

Martin JARRIE



Biographie sur le site de Martin Jarrie



Peintre et illustrateur né en 1953, Martin Jarrie vit et travaille à Paris depuis 1981. Après un passage par le dessin documentaire, voire hyperréaliste, il a changé de style pour une expression plus libre, plus picturale, influencée à la fois par le surréalisme, les primitifs italiens, l'art brut et l'art contemporain. Il travaille pour la presse, l'édition et la publicité en France et aux Etats-Unis (depuis 1996).

© *eliejorand.com*

On peut voir ses travaux dans *Télérama*, *Le Monde*, *Libé*, *Le Nouvel Observateur*, *La Vie* et pour la presse américaine, dans le *New-Yorker* et *Bloomberg Magazine* entre autres.

Ses illustrations ont reçu de nombreux prix de la part de *Communication Arts* et *Society of Illustrators*. Dans la publicité, Martin Jarrie a travaillé pour la *BNP*, *La Poste*, *Cetelem*, *Scholtès*, *Heidsieck*, la région *Ile de France* (il conçoit l'affiche du Festival du film d'environnement depuis 2001) et le festival du court métrage de *Clermont-Ferrand* dont il a dessiné l'affiche en 2009. Sa passion pour les dictionnaires et les catalogues l'a conduit à réaliser «*L'alphabet fabuleux* » (lauréat des plus beaux livres français 2007) sorti en octobre 2007 chez *Gallimard*.

Avant cela, est paru en 2004 grâce à (et avec) *Alain Serres*, un livre de cuisine inspiré de ses peintures de fruits et légumes, «*Une cuisine grande comme un jardin* », chez *Rue du Monde*. Il a obtenu en 1997 le grand prix de la *Biennale internationale de l'illustration de Bratislava* pour 2 albums, «*le colosse machinal* » et «*Toc,toc, monsieur Cric-Crac!* » parus tous deux chez *Nathan*.

En 2002, « Au bout du compte » (texte de Régis Lejonc) a reçu le Baobab (prix du meilleur album) à Montreuil.

Ses oeuvres ont été exposées au Japon et au Portugal, où une importante exposition lui a été consacrée en 2005.

Depuis 2007, on peut voir ses peintures au *Musée de la Chasse et de la Nature*, rue des Archives à Paris.

Une rétrospective de ses travaux a été organisée par le Musée de l'illustration de Moulins de mai à novembre 2007.

Ses peintures sont régulièrement exposées à la Galerie Jeanne Robillard et à Arsenic Galerie à Paris.

Son dictionnaire *L'Alphabet fabuleux* lui a valu d'être élu lauréat du Prix des plus beaux livres français, en 2007.

« Hyacinthe et Rose » (texte de François Morel) a obtenu une *Mention Spéciale à la Foire Internationale du livre pour enfants de Bologne en 2011*.

De janvier à avril 2012, le Musée de l'électricité de Lisbonne lui a consacré une importante rétrospective.

Son dernier ouvrage « Rêveur de cartes » a obtenu une *Mention Spéciale à la Foire Internationale du livre pour enfants de Bologne en 2013*.

Martin Jarrie

Adresse : 21 rue de l'amiral Roussin 75015 Paris

Site : martin.jarrie@aliceadsl.fr

L'inventaire inventif de la planète Jarrie

"Au commencement, il y eut un paysage : la vallée de la Sèvre. Du fond du jardin de mes parents, j'aperçois la ferme de St-Martin. Sur l'autre rive de la Sèvre, il y avait La Jarrie que je ne connaissais que par les récits de mes frères et soeurs (la famille avait quitté cette ferme alors que j'avais 3 ans). Je me suis nourri de ce paysage jusqu'à 17 ans, la forme des maisons, des chemins creux, les roches, la Sèvre, l'usine du Fleuriais, les lézards, les serpents. Tout un monde inquiétant et familial. (...)

Au commencement, il y eut les catalogues, euh, non, en fait au commencement il y eut le Petit Larousse illustré (édition 1934) que je feuilletais sur la table de la cuisine avec ses pages roses (pourquoi roses ?), ses têtes de chapitres surréalistes (déjà tout un programme pour rêver) et puis ses pages illustrées consacrées à la peinture. (...)

Au commencement il y eut Giotto, Chirico puis Arroyo. (...) Et bien sûr il y eut Marcel Duchamp, Richard Linder et beaucoup plus récemment William Mac Kendree, Pincemin, Tony Cragg...

Au commencement, il y eut Zakanitch. C'était en 1983, au mois de juillet, au château de Jau, au milieu des vignes, des grandes toiles peintes à l'acrylique dans une pâte épaisse, gourmande, des motifs répétés de fruits, pastèques, melons, raisins, etc. Ce fut une révélation, un émerveillement. Je n'imaginai pas qu'on puisse peindre avec autant d'appétit ! Ce jour-là pour la première fois, j'ai mangé de la peinture avec les yeux !"

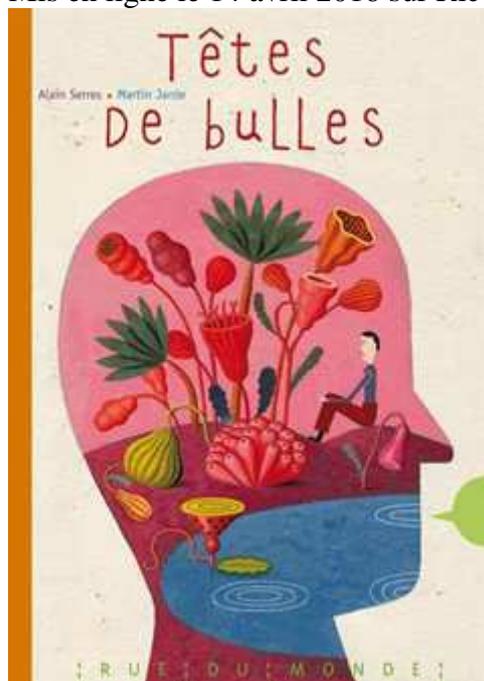
Pour retrouver ses racines paysannes, Martin Jarrie a ajouté la peinture à sa palette d'illustrateur et explore avec une imagination joyeuse le catalogue des objets introuvables, des personnages improbables et autres merveilles de la terre.

(biographie "en images", extraite de la revue Griffon - n°169)

repris par **Christian Lamblin** pour lireval.com

Martin Jarrie

Mis en ligne le 14 avril 2016 sur Ricochet



On croise les magnifiques illustrations de [Martin Jarrie](#) dans les magazines, les albums jeunesse et la publicité. [Têtes de bulles](#) (Rue du monde, 2015) est le dernier album de cet artiste à l'œuvre prolifique. En 1997, il a obtenu le grand prix de la Biennale internationale de l'illustration de Bratislava pour deux albums *Le Colosse machinal* (texte de Michel Chaillou, Nathan, 1996) et *Toc, toc, monsieur Cric-Crac !* (Nathan, 1995). En 2002, *Au bout du compte* (texte de [Régis Lejonc](#), Le Rouergue) a reçu le Baobab (prix du meilleur album) du Salon de Montreuil. En 2011, une mention spéciale est attribuée à son ouvrage *Hyacinthe et Rose* (texte de [François Morel](#), Thierry Magnier, 2010) à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne. En 2013, nouvelle mention spéciale à Bologne pour [Le rêveur de cartes](#) (Gallimard jeunesse / Giboulées, 2012). Rencontre.

Pascale Pineau : Quand avez-vous commencé à vous intéresser au monde de l'art ?

Martin Jarrie : Très tôt, et pourtant rien ne me prédestinait à cet univers. Je suis le dernier d'une famille de neuf enfants, originaire du monde rural. Mes parents étaient paysans en Vendée, dans une petite commune située à la frontière du Maine-et-Loire. C'est par le biais de revues d'art introduites à la maison par deux de mes frères, partis au séminaire, que j'ai commencé à m'y intéresser. Je devais avoir 12 ou 13 ans. C'est un domaine qui m'a emballé tout de suite. J'étais sous le charme des reproductions de tableaux de grands peintres comme Géricault, Boucher, Chardin... Les dictionnaires illustrés ont également compté. J'aimais aussi la bande dessinée, je lisais par exemple *Pilote*. Après le baccalauréat, j'ai eu envie de m'inscrire dans une école d'art. C'est ainsi que je me suis retrouvé aux Beaux-Arts d'Angers.



*Illustration de Martin Jarrie pour Au bout du compte, texte de Régis Lejonc, Le Rouergue, 2002.
Source : <http://martinjarrie.com>*

Aviez-vous un objectif en tête ?

Je me suis simplement dit que je pourrais peut-être vivre de mon dessin. En m'inscrivant aux Beaux-Arts, j'espérais m'initier à la peinture mais la période ne s'y prêtait guère. On était après 1968, et la peinture n'était plus vraiment valorisée. L'époque était plutôt à la déconstruction du cadre, de la toile... Ce qui n'était pas inintéressant, mais pas vraiment ce que j'attendais. J'ai eu tout de même des professeurs formidables ; je me rappelle de l'un d'entre eux qui avait une passion pour le dessin et la sculpture. L'école des Beaux-Arts m'a ouvert à ce qui se passait dans l'art contemporain, à ce moment-là.

Et après ces années d'étude ?

Des amis s'étaient lancés dans l'illustration publicitaire. Ils m'ont donné l'idée de suivre cette voie. J'ai commencé par faire des dessins humoristiques pour une agence d'urbanisme à Angers. Après quelques tâtonnements, j'ai contacté des agences publicitaires à Paris. Le dessin réaliste correspondait à ce que je me sentais capable de faire et c'est ce que j'ai proposé.

Comment êtes-vous passé de la publicité à l'édition jeunesse ?

Je me suis fait repérer comme illustrateur animalier à travers une grande campagne effectuée pour une marque de cirage, Lion noir. Pierre Marchand m'a sollicité pour participer aux premiers titres de la collection « Découvertes Gallimard ».

A un moment donné, j'ai monté deux dossiers sur les conseils de mon agent, l'un pour la publicité, l'autre montrant un travail différent, notamment des dessins à l'encre.

Pour cette deuxième facette, j'ai choisi de prendre un pseudo. C'est comme ça qu'est né le nom de Martin Jarrie. Je ne voulais pas d'un nom excentrique mais que celui-ci corresponde à mon histoire personnelle. La Jarrie est le nom de la ferme où je suis né. A l'âge de 18 mois, mes parents ont déménagé pour s'installer dans la ferme St-Martin. J'ai associé ces deux noms de lieu, cela me rattachait à mon passé, aux sources de mon enfance.

Dans mon parcours, 1991 et 1992 représentent deux années charnières. Je travaillais encore beaucoup pour la publicité, mais déjà pour l'édition.

Et pour la presse aussi ?

Au milieu des années 1990, j'ai eu pas mal de commandes pour *Télérama*, *Enjeux - Les Echos*, et *Libération* pendant des années. Parallèlement, je travaillais aussi beaucoup pour la presse américaine.



Illustration de Martin Jarrie pour la Harvard Business Review (2015).

Source : <http://martinjarrie.com>

Petit à petit, je me suis orienté vers une technique plus rapide, avec un grand sentiment de liberté. J'inventais un style au fur et à mesure. J'éprouvais un grand plaisir à jouer avec les formes. J'exposais aussi dans des galeries. Ma première exposition personnelle était à la [galerie Michel Lagarde](#), en 1994. J'y présentais des peintures à l'acrylique sur papier marouflé, sur bois ou sur carton ; j'avais également réalisé des objets de la maison comme des fers à repasser, qui renvoyaient aux travaux de couture de mes sœurs. Il y avait toujours un lien avec les choses de l'enfance, la maison familiale. Je reste nourri de cette époque première assez solitaire.

A quelle époque, la littérature jeunesse est-elle réellement entrée dans votre vie d'artiste ?

Dans les années 1990. En 1995, le directeur artistique de chez Nathan m'a proposé d'illustrer un texte d'[Alain Serres](#) : *[Toc, toc ! Monsieur Cric-Crac !](#)* Ensuite, il y a eu *Le colosse machinal*. Les illustrations avaient été réalisées pour le Salon du livre jeunesse en Seine-Saint-Denis de 1996, à la demande d'Henriette Zoughebi, qui en était la directrice. L'idée de l'album est venue après.

En 1998, j'ai réalisé les illustrations d'*[Un petit air de famille](#)*, mon deuxième projet avec [Alain Serres](#). Tout un travail d'anatomie imaginaire.



Quelles évolutions observez-vous dans vos illustrations ?

Au début, je faisais des personnages très allongés comme on peut le voir dans *[Toc, toc ! Monsieur Cric-Crac !](#)*. J'avais envie de créer à partir de formes simples. A un moment donné, je me suis senti coincé dans ces personnages longilignes et j'ai changé. Cela s'est passé au début des années 2000. J'aime travailler la peinture de façon à avoir une matière assez épaisse, pour un aspect archaïque, enfantin. Je suis passé de l'acrylique à la gouache. Une façon de chercher des pistes nouvelles. Mes couleurs qui étaient atténuées, comme « cassées », sont devenues plus vives, plus franches.

Vous avez réalisé de superbes planches de fruits, de légumes et puis aussi de fleurs. Cela correspond à un goût prononcé pour de tels sujets ?

J'avoue que les fruits et les légumes m'enthousiasment. Il y a quelque chose qui relève de la rondeur que j'aime bien. Et c'est assez facile de les représenter en peinture épaisse. Pour les fleurs, je me suis senti moins à l'aise, car le sujet demande une plus grande délicatesse.

[Hyacinthe et Rose](#) a ainsi constitué pour moi un vrai défi.



Illustrations de Martin Jarrie (texte de François Morel) pour Hyacinthe et Rose, Thierry Magnier, 2010.



Votre œuvre révèle une certaine attirance pour les séries, les catalogues ?

Oui. Pour réaliser [Le rêveur de cartes](#), j'ai énormément pensé au [Catalogue d'objets introuvables](#) de Jacques Carelman.

*Illustrations de Martin Jarrie pour Le rêveur de cartes, Gallimard jeunesse / Giboulées, 2012.
Source : <http://martinjarrie.com>*

Les gros plans sont importants dans vos illustrations, pourquoi un tel choix ?

J'aime bien que le sujet principal se détache, accroche l'œil. Qu'il soit évident et qu'il intrigue également. Les fonds de couleur ont par ailleurs leur importance.



Illustrations de Martin Jarrie pour Une cuisine grande comme un jardin (texte d'Alain Serres), Rue du monde, 2004.
Source : <http://martinjarrie.com>

Quel serait votre souhait aujourd'hui ?

Peindre, sans contrainte, peindre... J'ai commencé un travail sur de petits formats depuis un an. J'arrive à plus d'une quarantaine, j'aimerais en faire une centaine au total.

Si vous aviez à citer le nom d'un ou deux peintres marquants pour vous, lesquels choisiriez-vous ?

Du côté de l'art brut, il y a le Suisse [Adolf Wölfli](#), par exemple, et puis l'artiste Noir-américain [Bill Traylor](#)... Sur un autre plan, j'aime beaucoup [Eduardo Arroyo](#), sa façon de travailler la toile, de découper l'espace. Et tellement d'autres...

28.04.16

Illustrations de Martin Jarrie



Panorama 2018 – Martin Jarrie

BALIBART.

Nous accueillons un petit nouveau sur Balibart.com ! Un petit nouveau qui n'a rien d'un novice en illustration comme en peinture. Il s'agit de **Martin Jarrie** qui vit et travaille à Paris depuis 1981. Nous sommes allés le rencontrer dans son bel atelier parisien, et nous lui avons posé quelques questions... 16 - 6 - 2017

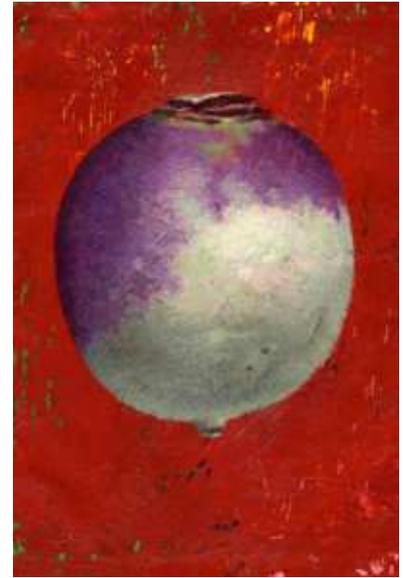


Vous travaillez pour la presse, l'édition et la publicité, comment choisissez-vous vos projets ?

J'apprécie le fait que mon travail soit varié. Il y a les **commandes pour la presse** d'un côté, et la **peinture pour les éditions jeunesse** de l'autre. Même si les commandes peuvent parfois être ennuyeuses, c'est toujours un défi à relever ! On peut trouver du plaisir dans la contrainte, il faut savoir contourner le sujet. C'est aussi ça le travail du créatif.

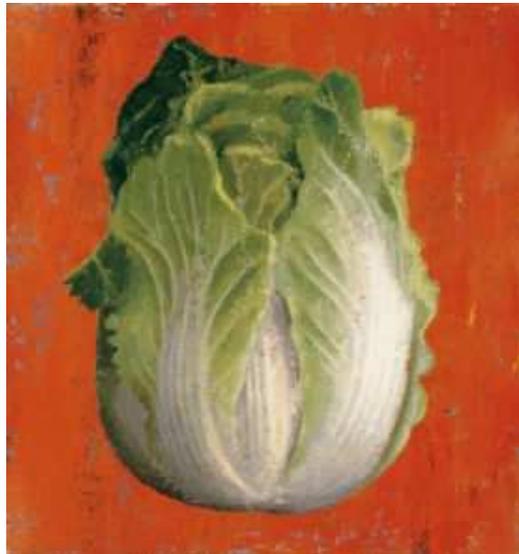
Dès le départ dans l'édition, ce sont les éditeurs eux-mêmes qui m'ont contacté pour me proposer des projets ou des textes à illustrer. Il y a 20 ans par exemple, j'ai rencontré Henriette Zoughebi, alors directrice du salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil. Elle a découvert mes travaux personnels dans mon atelier et m'a proposé d'exposer mon travail au Salon de Montreuil. Ensuite, elle a cherché un auteur et un éditeur pour que mes travaux deviennent des illustrations... Ca a marché et on a publié un premier livre jeunesse, coédité aux éditions de Montreuil et Nathan.





Sur la galerie en ligne [Balibart](#), on retrouve vos fruits, fleurs et légumes. Comment vous est venue l'idée de peindre ces sujets ?

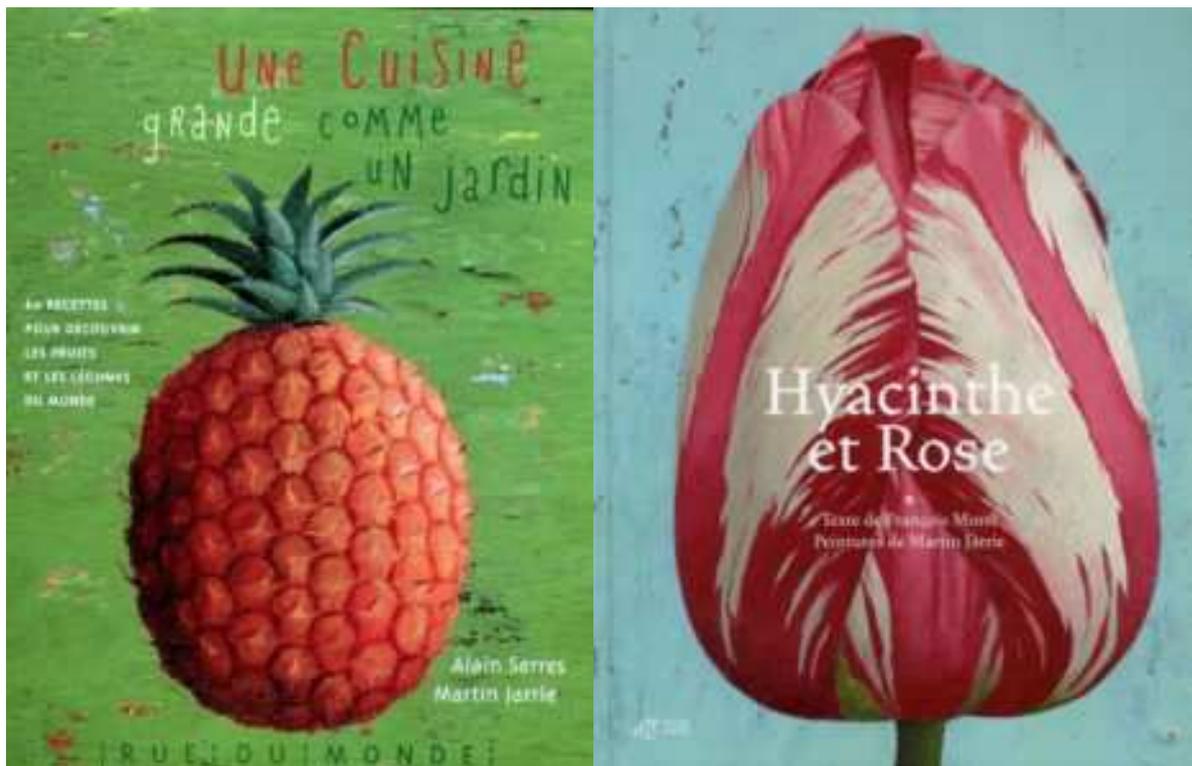
J'ai commencé la [série des fruits et légumes](#) il y a longtemps, dans les années 1990. J'en ai peint à nouveau quelques années plus tard, à l'occasion d'une exposition collective. **J'ai toujours préféré la peinture à l'illustration**, j'ai d'ailleurs fait les beaux-arts d'Angers dans ce sens. J'aime regarder la peinture ancienne et la nature morte classique. Enfant, j'ai découvert la peinture flamande, hollandaise, et française en regardant des catalogues et des livres d'art qui traînaient chez moi. Géricault, Boucher, Chardin... je trouve ça très beau. Ça peut paraître prétentieux de vouloir se mesurer à ça, mais c'est quand même tentant !



Mes fruits et légumes, d'abord réalisés pour être exposés en galerie, ont inspiré un livre de recettes de cuisine, écrit par Alain Serres, *Une cuisine grande comme un jardin*.

Pour les peintures de fleurs, c'est une autre histoire. J'en avais une cinquantaine en stock. Ma compagne, qui depuis a créé sa maison d'édition [[Les Fourmis Rouges](#)], travaillait alors chez Thierry Magnier et nous avons cherché ensemble quelqu'un qui serait intéressé pour écrire un ou plusieurs textes à partir de ces peintures.

Ce quelqu'un c'est François Morel ! Il a écrit l'**histoire de *Hyacinthe et Rose***, un couple de vieilles personnes qui n'ont pas grand chose en commun, sauf peut-être leur passion pour les fleurs.



Au cours de votre carrière vous êtes passé d'un dessin hyperréaliste à un style plus libre, qu'est ce qui a déclenché cette transition ?

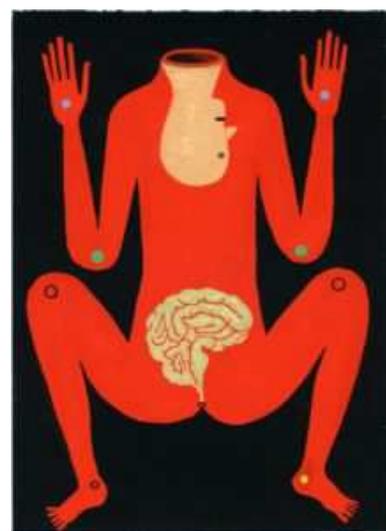
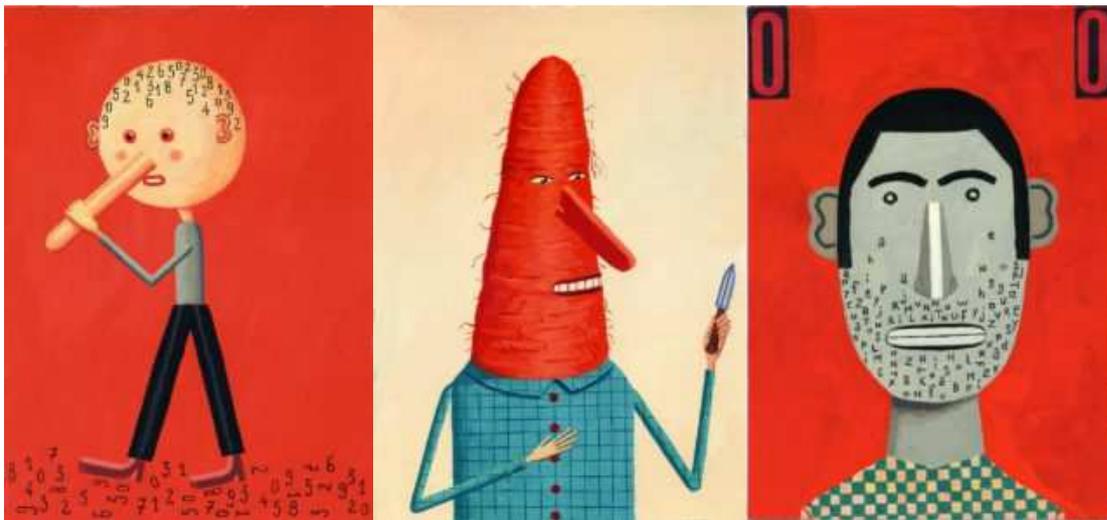
J'ai fait l'école des **Beaux-Arts d'Angers** dans les années 1970. Après mai 68 la peinture n'était plus très à la mode. J'ai beaucoup pratiqué le dessin et je me suis mis à la peinture ensuite. Quand je suis arrivé à Paris en 1981, j'ai trouvé un agent qui m'a permis de recevoir mes premières commandes. C'était **la grande mode de l'hyperréalisme**. Je l'ai pratiqué, un peu contraint, pour gagner ma vie et parce que j'étais capable de le faire. C'était un travail long et fastidieux, un seul dessin pouvait me prendre trois semaines !



Première commande de Martin Jarrie pour la marque de cirage « Lion Noir »

Je suis revenu à **des formes plus personnelles** ensuite, j'en avais marre de l'hyperréalisme. J'ai eu envie de faire de la peinture et de travailler sur des sujets qui me plaisaient davantage. Pour la transition, mon agent de l'époque m'a proposé de monter deux dossiers, l'un hyperréaliste pour la publicité, l'autre avec mes travaux personnels. Pour ce dernier, il m'a invité à prendre un **pseudo**. J'ai choisi **Martin Jarrie**. Pendant deux ans j'ai fait le va et vient entre ces deux casquettes artistiques. Quand le nouveau style a commencé à bien fonctionner, j'ai abandonné l'hyperréalisme.

Aujourd'hui je travaille essentiellement la peinture acrylique sur papier. Je réalise aussi des choses en volume. J'utilise des matériaux de récupération comme des cageots de fruits et légumes que je bidouille pour les transformer.



Vous travaillez depuis les années 1980, est-ce que vous avez eu envie de faire évoluer votre travail avec le numérique ?

Faire évoluer mon travail oui, vers le numérique non ! **Je fais partie des rares illustrateurs à encore travailler de façon traditionnelle.** Maintenant la majorité travaille avec les outils informatiques, ce n'est pas mon cas. C'est vrai que les choses aujourd'hui ont beaucoup changé. Depuis quelques années, les illustrateurs s'inspirent d'un style plutôt années 50-60, ce n'est pas ce qui me branche le plus, peut-être parce que je suis né dans ces années là !



Il y a des influences que vous revendiquez plus que d'autres ?

Il y en a plein ! L'art brut en priorité. L'art primitif italien aussi. Dans les choses plus contemporaines, j'ai regardé l'œuvre de *Jean Pierre Pincemin*. J'aime la texture et la matière de ses peintures. A une certaine période, j'allais voir beaucoup d'expositions, j'y vais un peu moins aujourd'hui, je me consacre à ma vie de famille !

Vous regardez les jeunes illustrateurs ?

Il y en a de plus en plus de très grande qualité et j'aime voir leurs travaux, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus. Je préfère voir une expo dans un musée classique ou contemporain, plutôt qu'une expo d'illustrateur.

Quand j'étais étudiant, il y a certains illustrateurs qui m'ont donné envie d'aller vers l'illustration même si ce n'était pas mon désir premier. *Tomi Ungerer* représente pour moi le sommet de l'illustration, c'est un bon écrivain, un bon dessinateur, un créatif complet. Il y a eu aussi *Nicole Claveloux* ou *Henri Galeron*, on n'entend plus beaucoup parler d'eux mais dans les années 1970 c'étaient les artistes qui renouvelaient l'illustration. Ils étaient tous chez un éditeur qui s'appelait Harlin Quist.



Dessins de Tomi Ungerer exposés dans son musée à Strasbourg

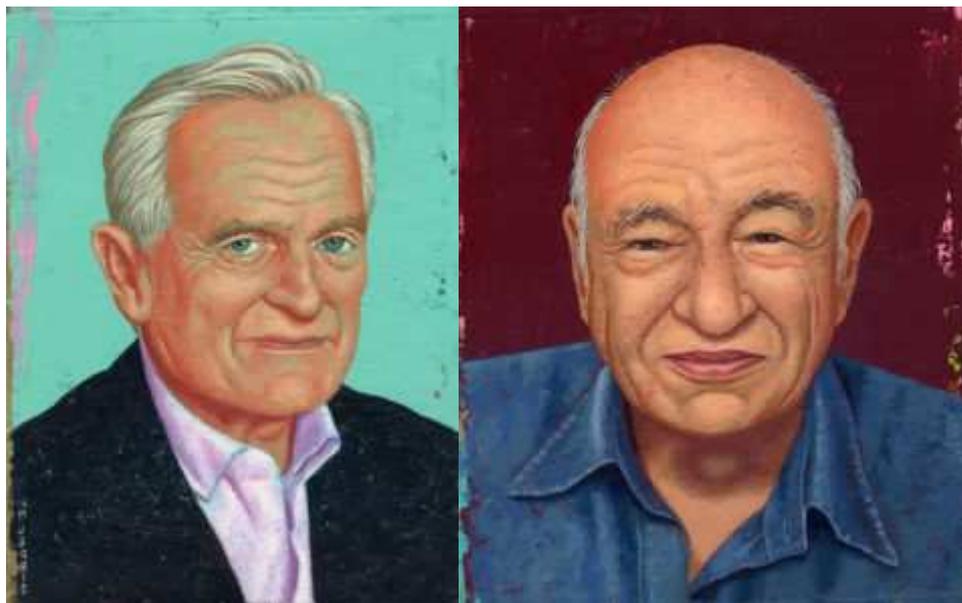
Vous avez collaboré avec de nombreuses personnes : Alain Serres, François Morel, The Amazing Keystone Big Band... On imagine que chaque rencontre est unique mais quel est votre plus beau souvenir ?

Beaucoup de rencontres m'ont marqué. Dans l'édition, *Bernard Girodroux* m'a passé mes premières commandes de livres pour la jeunesse, tandis qu'il était directeur artistique chez Nathan. *Alain Serres* a créé les éditions « Rue du monde » et j'ai fait beaucoup de livres avec lui. Ma compagne avec qui j'ai fait plusieurs albums, d'abord dans une première maison d'édition où elle était éditrice, ensuite dans sa propre maison d'édition. Et des auteurs... *François Morel* bien sûr ! J'ai collaboré deux fois avec lui, c'est une très belle rencontre.

Vous travaillez sur quoi en ce moment ?

Je prépare une **expo de gouaches**. Des petits formats que je fais assez rapidement selon mon inspiration : abstraits, décoratifs, esprit catalogue... Je vais les exposer chez *Michel Lagarde* en octobre prochain, dans sa nouvelle galerie. Il y aura un grand mur avec une centaine de gouache et des grands formats.

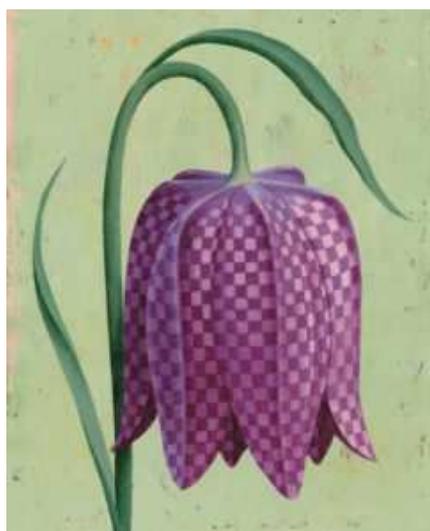
Je travaille aussi sur les illustrations d'un livre pour enfant sur la mythologie grecque. Et puis j'ai toujours des commandes pour des particuliers : fruits, fleurs légumes, portraits...



Portrait de Philippe Labro pour le Magazine littéraire

Portrait d'Edgar Morin pour l'Express

ET À RETROUVER SUR WWW.BALIBART.COM :



Pauline Paillard Responsable de la prose chez Balibart - 16 juin 2017

<https://www.balibart.com/blog/martin-jarrie/>



Série ' *Cartes de Voeux* ' - Martin Jarrie

Le monde merveilleux des rêves et des réminiscences de Martin Jarrie

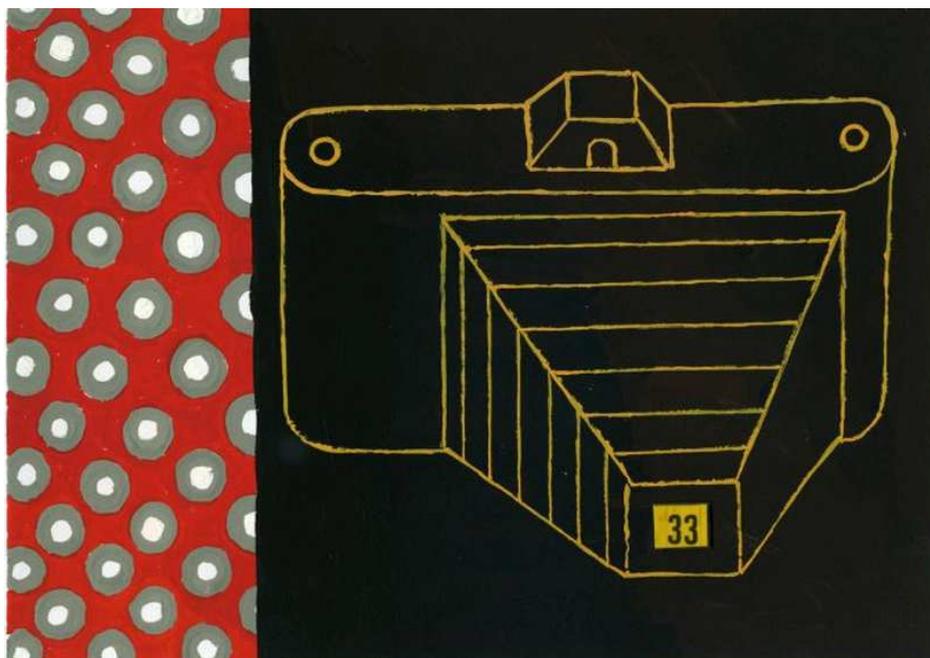
11/05/2017



A l'occasion du déménagement de son atelier dans le 15ème arrondissement, j'ai proposé à Martin Jarrie une visite de presque voisine... et en ai profité pour l'interviewer, jeu auquel il s'est prêté avec beaucoup de gentillesse. L'atelier de Martin est à l'image de l'univers poétique et rassurant de ses oeuvres : un monde de l'enfance, rempli de merveilleux, où l'on se perd à travers les sentiers entre rêves et réminiscences. Nulle régression dans cette aventure ! On y pénètre comme dans un labyrinthe dont les moindres détails graphiques ont été imaginés, à la recherche d'un mot, d'images et de souvenirs.

Comment as-tu commencé ?

Après le bac, je me suis inscrit à la fac de lettres d'Angers pour devenir prof de français comme plusieurs de mes frères. Cela rassurait mes parents, mais je savais déjà que je voulais étudier aux Beaux-Arts pour découvrir et apprendre la peinture. J'ai intégré l'école l'année suivante en 1972, mais l'enseignement m'a beaucoup déçu. L'époque – après mai 68 – ne se prêtait pas à l'apprentissage de la peinture. Après deux années d'enseignements techniques classiques, la fréquentation des ateliers nous a livré à nous-même.

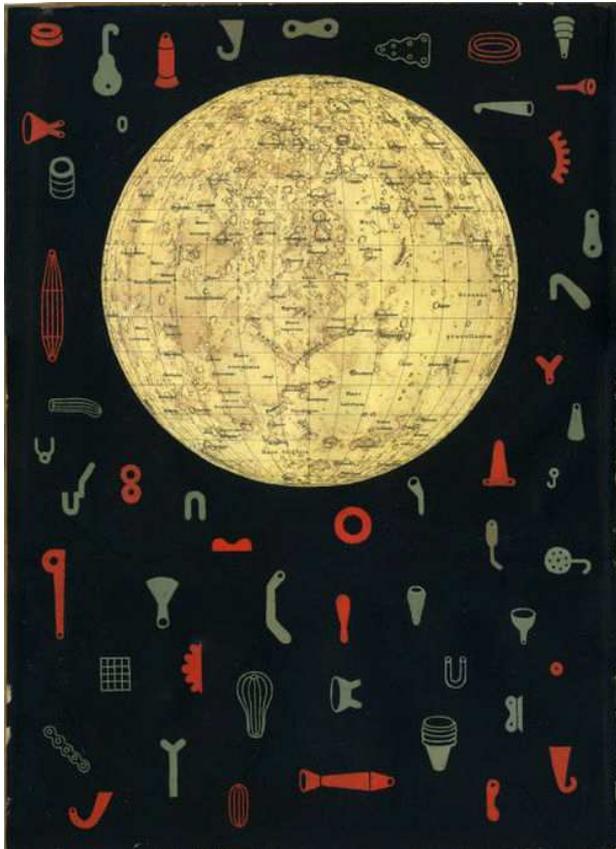


Sans titre, gouache, 2016

L'indigence de l'enseignement n'a pas freiné ta pratique artistique, j'imagine ?

Non, effectivement ! J'ai beaucoup dessiné lorsque j'étais étudiant, principalement à la mine de plomb, des dessins un peu surréalistes. A l'époque, des dessinateurs comme Gäfgen et Titus Carmel m'ont beaucoup marqué. Georges Bru, aussi. J'étais tombé sur un petit catalogue de ses œuvres à la bibliothèque des Beaux-Arts et la bibliothécaire, voyant l'intérêt que je lui portais, me l'avait donné. Il est encore dans ma bibliothèque.

Oui, cela ne m'étonne pas. Nous avons le même genre de bibliothèque remplie de souvenirs, de sédimentations de vie et d'images. Dessinais-tu déjà lorsque tu étais enfant ?

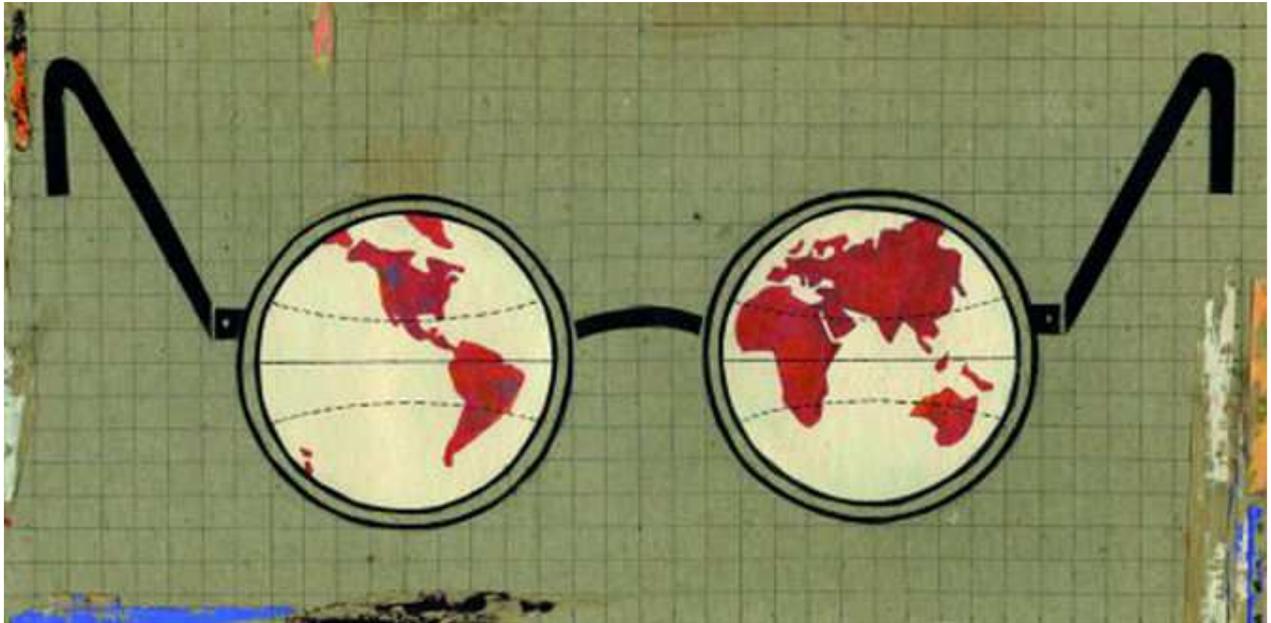


Sans titre, gouache, 2016

Je suis le dernier d'une fratrie de neuf enfants. Mes frères et sœurs étaient tous beaucoup plus âgés et le dessin était pour moi un refuge avec la lecture. Je dessinais la nature, des architectures sorties de mon imagination. Je dessinais aussi beaucoup d'après les gravures du Petit Larousse familial qui était rangé dans le buffet de la cuisine (*Martin sort le Petit Larousse antédiluvien qui ne l'a pas quitté depuis l'enfance et dans lequel figurent toujours les vignettes illustrant noms communs et noms propres qui l'ont inspiré, les pages roses centrales des locutions latines...*). Un peu plus tard, je me suis attaqué à la reproduction de chefs d'œuvre de la peinture, comme le *Portrait équestre du Lieutenant Dieudonné* de Géricault. Vers l'âge de 13-14 ans, un de mes frères a commencé à m'apporter des revues d'art. C'est grâce à lui que j'ai découvert des peintres comme Fragonard, Le Greco, Goya ou encore Boucher dont les nus ont fortement marqué mon imaginaire d'adolescent !

Comment ne pas s'émouvoir devant les nus de Boucher ! Des peintres du XXème siècle également ?

Oui, il y avait aussi beaucoup de peintres modernes comme Ernst, Matisse ou Picasso.



M, L'ABécéDaire, Edition de l'Edune, 2009

Quand es-tu sorti des Beaux-Arts et qu'as-tu fait par la suite ?

Je suis sorti à la fin des années 70, mais non diplômé bien que considéré par mes profs comme un des meilleurs dessinateurs de l'école. Ma grande timidité m'avait empêché de bien défendre mes dessins devant un jury plus conquis au mouvement *Support Surface* qu'à ce que je présentais. Les discours commençaient déjà à tenir une place importante dans l'art et je n'excelsais pas dans cet exercice ! Citer le dessinateur Franquin parmi mes références n'a pas dû aider non plus... L'orgueil blessé de ne pas avoir obtenu mon diplôme a été un formidable moteur ! Je devais vite gagner ma vie et l'agence d'urbanisme d'Angers m'a embauché quelques mois pour dessiner des illustrations amusantes destinées à rendre visuellement attractif un concours international organisé pour l'aménagement de la place des halles, au pied de la cathédrale d'Angers. Je voulais peindre, dessiner et avais le projet de devenir illustrateur. Afin de mettre toutes les chances de mon côté, j'ai acheté le catalogue d'un agent connu à l'époque – j'ai oublié son nom – et constaté que l'hyperréalisme était à la mode. J'ai constitué un dossier avec une moitié de dessins hyperréalistes et une moitié de dessins que je qualifierais de réalisme poétique et suis monté avec à Paris en août 1981. J'ai tout de suite trouvé un agent et travaillé.

Quels étaient ces travaux ?

La pub m'a fait vivre pendant dix ans sous mon vrai nom – Jean-Pierre Moreau - Martin Jarrie étant un pseudonyme comme tu le sais. Une campagne de pub pour le cirage Lion noir dans une veine hyperréaliste m'avait fait repérer comme dessinateur de bestioles. Je dessinais aussi un peu pour l'édition jeunesse dans la collection Découverte Benjamin de Gallimard (les insectes, le plaisir des mots...), mais j'avais envie d'autre chose.

Ces travaux de commande étaient fastidieux et peu créatifs. J'ai réfléchi à la façon dont je pourrais illustrer différemment en me rapprochant de la peinture. Je ne saurais dire comment, mais la psychanalyse m'a beaucoup aidé à trouver mon chemin. J'ai donc constitué un nouveau dossier de dessins poétiques à la plume et à l'acrylique et les ai confiés à mon nouvel agent qui m'a conseillé de choisir un pseudonyme. C'est grâce à elle que Jean-Pierre Moreau est devenu Martin Jarrie dans le monde de l'illustration.

Le choix d'un pseudonyme est toujours lourd de sens. Qu'est-ce qui a guidé le choix en faveur de ce nom ?

Jusqu'à mes trois ans, j'ai grandi dans la ferme de mes parents à La Jarrie en Vendée, puis nous avons déménagé chemin de Saint-Martin où mon père travaillait comme jardinier dans une propriété. Ce choix toponymique a sans doute été une façon de me raccrocher à mon histoire. J'entendais toujours parler de La Jarrie lors des fêtes familiales et l'évocation de ce nom ne suscitait aucun souvenir car j'étais trop jeune lorsque nous avons déménagé.



Ménagerimes, Livre-CD, Didier Jeunesse, 2009

Le choix d'un pseudonyme est toujours lourd de sens. Qu'est-ce qui a guidé le choix en faveur de ce nom ?

Jusqu'à mes trois ans, j'ai grandi dans la ferme de mes parents à La Jarrie en Vendée, puis nous avons déménagé chemin de Saint-Martin où mon père travaillait comme jardinier dans une propriété. Ce choix toponymique a sans doute été une façon de me raccrocher à mon histoire. J'entendais toujours parler de La Jarrie lors des fêtes familiales et l'évocation de ce nom ne suscitait aucun souvenir car j'étais trop jeune lorsque nous avons déménagé.



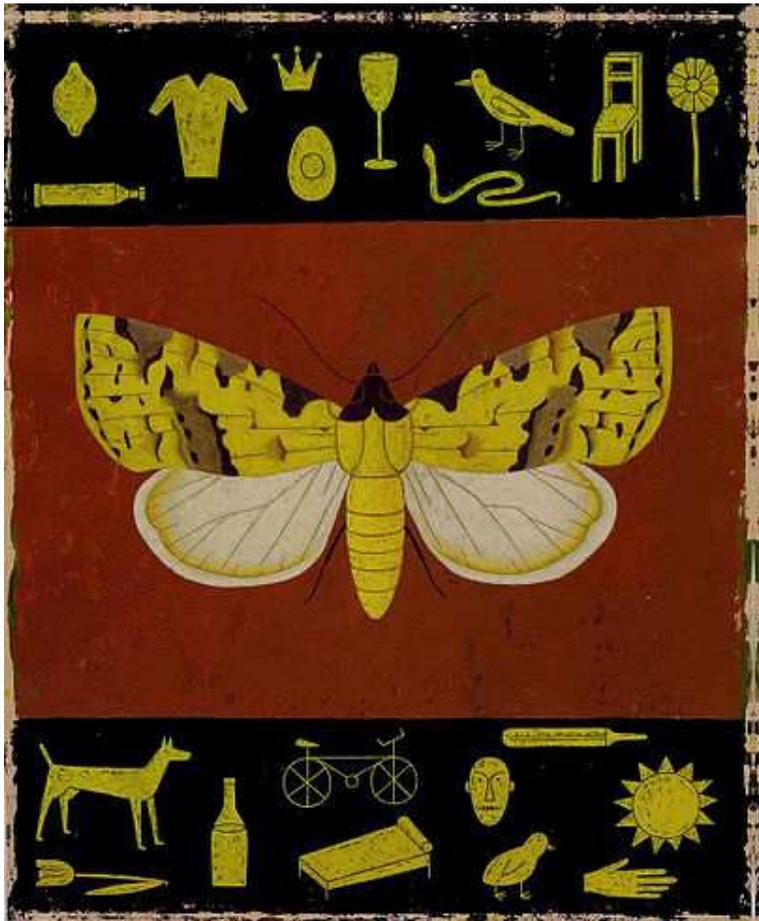
Des pensées sans compter, éditions L'Edune, 2011

La nouvelle direction donnée à ton travail a-t-elle tout de suite trouvé un écho positif ?

Oui, tout à fait, elle a immédiatement plu et les commandes se sont multipliées dans la pub et dans la presse (Telerama, Les échos...). A partir de 1995, j'ai commencé à dessiner des livres pour enfant. Feu Bernard Girodroux, directeur artistique chez Nathan, m'avait proposé d'illustrer un texte d'Alain Serres qui a donné naissance à *Toc Toc Mr Cric Crac*. Il y en a eu beaucoup d'autres par la suite parus dans de nombreuses maisons d'édition (Thierry Magnier, Gallimard, les éditions du Rouergue...).

Il y a tes travaux de commande et ton travail personnel de peintre. Comment te consacres-tu à ces deux activités et sont-elles très différentes ?

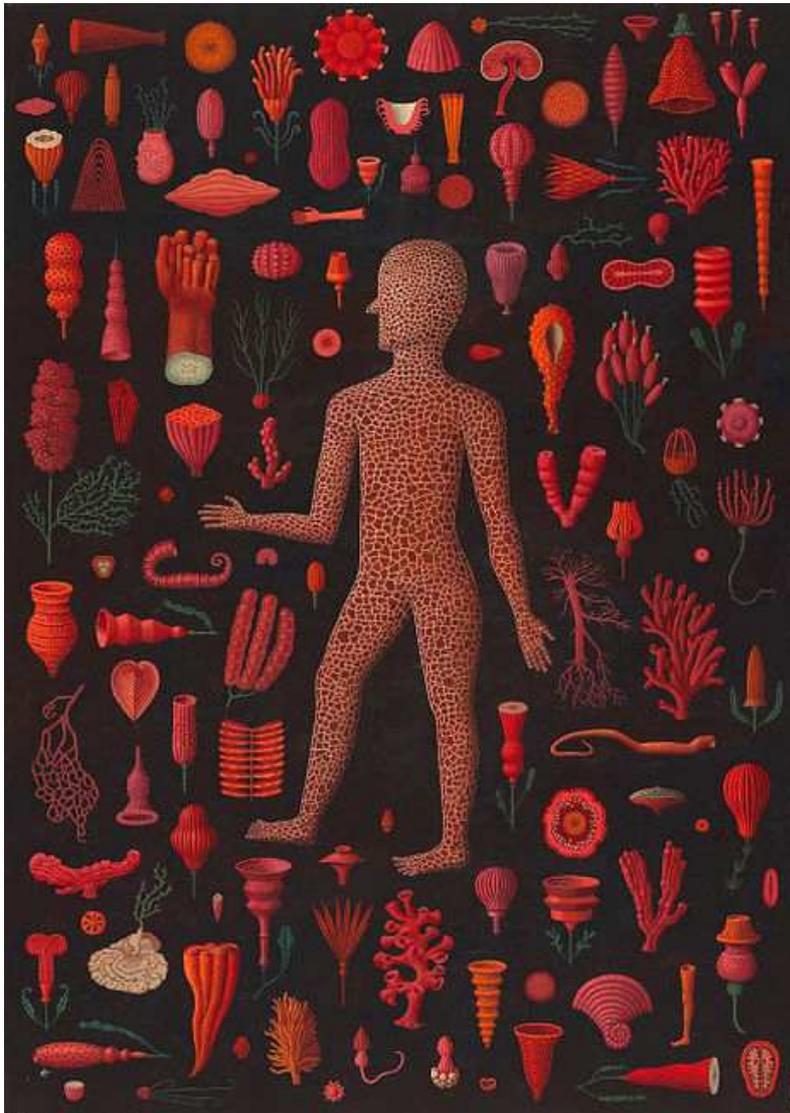
Il y a différents types de commandes plus ou moins contraignantes, mais j'aimerais idéalement pouvoir me consacrer à ma peinture. J'ai l'idée d'un tableau en grand format représentant une tête dans la continuité de celui que tu as vu à l'occasion de l'exposition que Michel Lagarde m'avait consacrée l'année dernière dans sa galerie. Ce n'est pas possible aujourd'hui, faute de temps. Il faudrait que je puisse y consacrer un mois plein.



L'alphabet fabuleux, Gallimard Jeunesse, 2007

J'aime énormément la matière et les couleurs de tes dessins. Quelles techniques utilises-tu ?

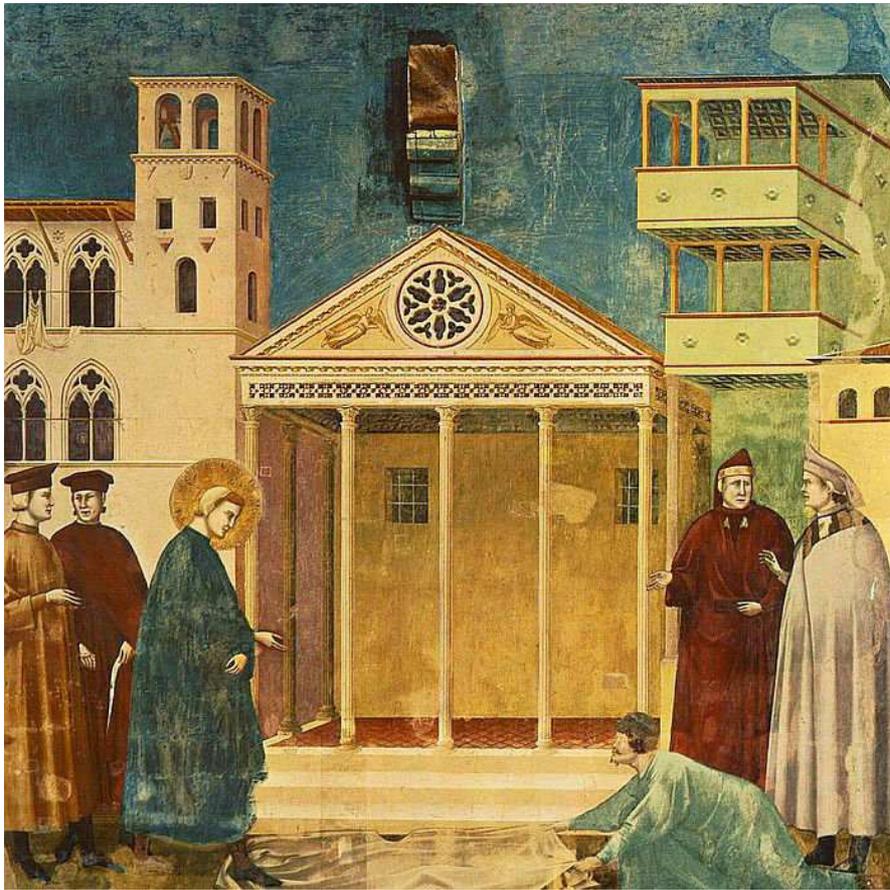
Après avoir mélangé plume et acrylique, j'ai vite abandonné l'usage de l'encre pour ne me consacrer qu'à la peinture. J'utilisais déjà cette technique pour mes dessins hyperréalistes et me sentais à l'aise avec ce matériau qui permet une rapidité et une simplicité d'exécution pour créer des couches successives. Récemment, j'ai traversé une période de doute sur ma façon de travailler et j'ai souhaité essayer la gouache. Cette technique n'était pas radicalement différente de l'acrylique, bien sûr, mais l'aspect visuel différent et, sur un plan plus pratique, cela m'a permis de travailler à la maison, sur un coin de table, sans trimballer tout mon matériel de l'atelier. C'est comme cela que j'ai pu réaliser les 100 gouaches exposées chez Michel Lagarde. Quant au support, je travaille exclusivement sur du papier, que je tends – pour les grands formats - sur des panneaux de bois avant le marouflage.



Sans titre, Septembre 2016

Quelles sont tes sources d'inspiration ?

Tout d'abord des peintres, évidemment ! Ceux que je t'ai cités et plein d'autres, modernes, contemporains ou anciens comme Giotto dont je n'ai encore jamais vu les fresques en vrai. Une exposition de Robert Zakanitch, dans les Pyrénées orientales, m'a beaucoup marqué en 1983. Quand j'ai commencé à peindre, j'appliquais d'ailleurs la matière en couches épaisses comme il le faisait. J'aime aussi beaucoup des peintres comme Arroyo dont j'apprécie tant les compositions et Martin Assig que j'ai découvert dans une galerie du Marais.

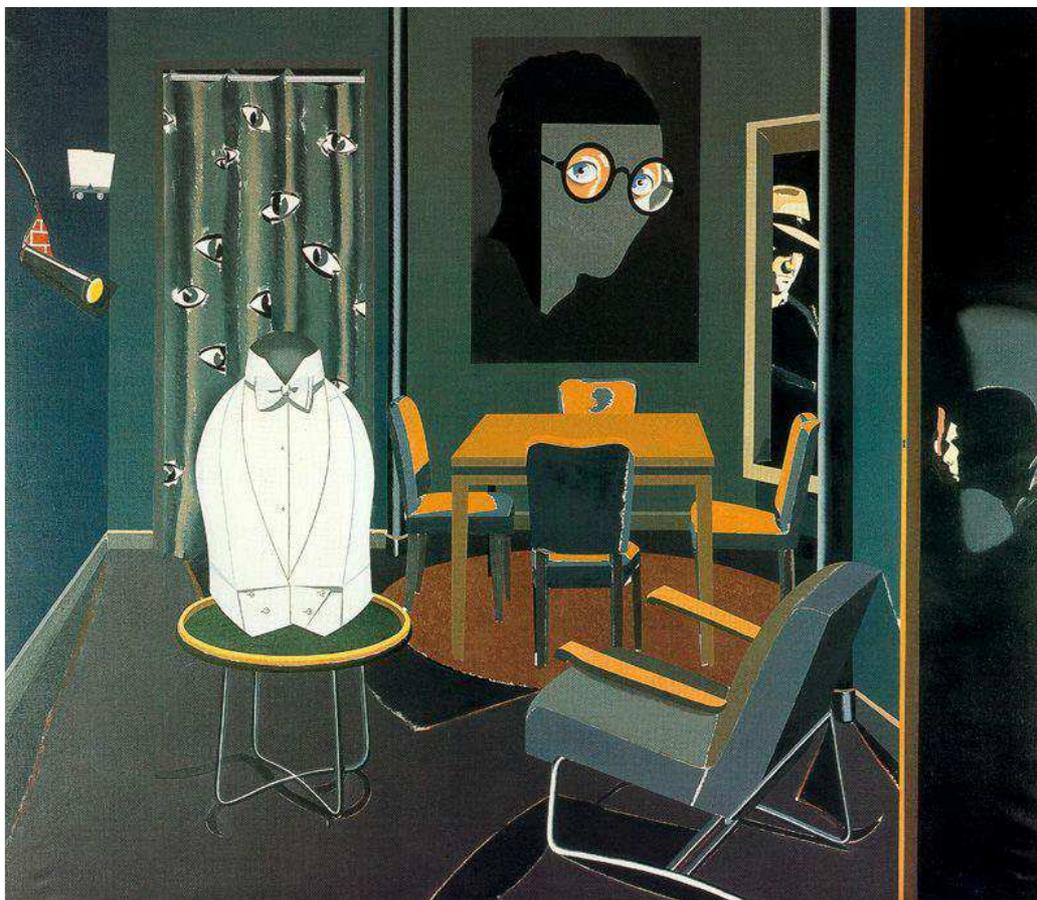


Giotto, détail d'une des fresques de la vie de Saint-François couvrant les murs de la nef de la basilique Saint-François d'Assise (Un habitant d'Assise étend son manteau sous les pas de François)

Comme sources d'inspiration, je pourrais également évoquer mon enfance solitaire à me balader dans la nature le long de la Sèvre où se nichaient toutes sortes de lézards et de faunes grouillantes. Ainsi que les catalogues, notamment ceux de Manufrance et les dictionnaires dans lesquels je puise toujours mots et images.

Nous avons justement parlé du catalogue Manufrance ainsi que des objets introuvables de Carelman lorsque nous nous sommes rencontrés aux 50 ans de Michel Lagarde ! Tu ne cites aucun illustrateur parmi les artistes qui t'ont inspiré...

Non, c'est vrai ! A part Tomi Ungerer dont j'aime beaucoup les dessins érotiques que tu connais peut-être.



Edouardo Arroyo, José María Blanco White amenazado por sus seguidores, 1979

Oui, bien sûr ! Nous parlions tout à l'heure du centre André François où une exposition te sera bientôt consacrée. Même André François, dont le dessin est très pictural ?

J'aime évidemment beaucoup André François mais ce sont des peintres qui ont inspiré mon travail. Je pense d'ailleurs encore à un autre peintre dont j'aime beaucoup l'œuvre, Konrad Klapheck. Et des sculpteurs comme Tony Cragg et Richard Deacon.

Tu t'es d'ailleurs aussi essayé à la sculpture.

En 1996, Henriette Zoughebi, alors directrice du salon de Montreuil, a repéré des dessins anatomiques à l'encre de chine que j'avais réalisés à la suite d'une exposition organisée à la BNF sur Jacques-Fabien Gautier-Dagoty. Elle m'a proposé de poursuivre ce travail sur différents médiums : peintures, sculptures... et a ensuite invité l'écrivain Michel Chaillou à écrire un texte à partir de cet ensemble. Cette collaboration a donné lieu à un très beau projet d'édition – *Le colosse machinal* – publié chez Nathan. La sculpture que tu vois dans mon atelier fait partie d'une série de trois réalisée à cette occasion. La deuxième a été achetée par le musée de l'illustration – je ne sais pas ce qu'ils en ont fait - et j'ai zigouillé la troisième !

drille n° 1480.
La série de 8 3.75

DRILLES A ENGRENAGES

1490. Drille à engrenages américain à main pour le bois et le fer, longueur totale 27 c/m, poids 600 grammes.
Cette petite machine, très ingénieusement combinée, peut percer des trous de 1 à 4 m/m.
Le mouvement est obtenu au moyen de deux engrenages taillés à la fraise. Elle est à grande vitesse, chaque tour de la roue motrice en faisant faire 1/2 au foret. Celui-ci est fixé à l'aide d'un porte-foret universel à serrage automatique et instantané. La manivelle et le manche de cette machine sont en bois de rose et ce dernier qui est creux, contient 8 forets assortis. En résumé cette petite machine est la perfection même. 8. »

1495. Forets de rechange pour drille n° 1490.
La série de 8 assortis de 1 à 4 m/m. 3.75

douzaine assortis de 1 m/m à 2 m/m 5 par dixième de m/m. La douz. n. 50

1400. Boite réserve de 100 forets acier fondu, tige carrée, livrés dans une belle boite en carton et assortis par 10 pièces de chaque numéro de 1 m/m à 2 m/m 5 par dixième de millimètre ... 3.90

1405. Forets acier fondu extra supérieur tige ronde tournée et cannelée, livrés dans un petit étui métallique forme cartouche par 10 pièces assortis de 1 m/m à 2 m/m 5 par dixième de millimètre.
Les 10 pièces n. 80

1470. Boite réserve de 100 forets en acier fondu extra supérieur, tige ronde tournée et cannelée, livrés dans une belle boite en carton et assortis par 10 pièces de chaque numéro de 1 m/m à 2 m/m 5 par dixième de millimètre. 6. »

1430. Vilebrequin à engrenages, dit vilebrequin d'angles, tout en acier extra avec engrenages taillés à la fraise et manivelle, poignée et pommeau en bois dur finement verni, mandrin massif avec vis de serrage, longueur totale 0°30. Modèle de fabrication soignée et d'une solidité à toute épreuve 6.50

1435. Equarisseur 5 pans en acier pour vilebrequin. . n. 60

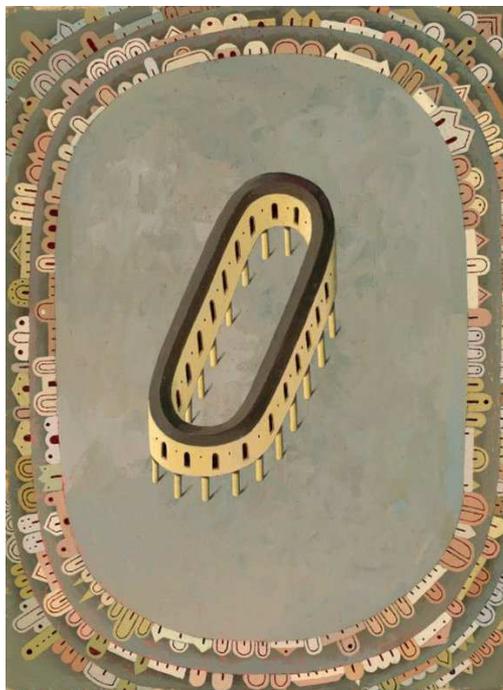
Équarisseurs calibrés de 2 à 12 m/m, en acier extra, précision garantie. (Indiquer le diamètre).

Diamètre	2 m/m	...	n. 30
	3	"	n. 40
	4	"	n. 50
440	5	"	n. 65
	6	"	n. 85
	7 1/2	"	1.10
	9	"	1.50
	12	"	2.10

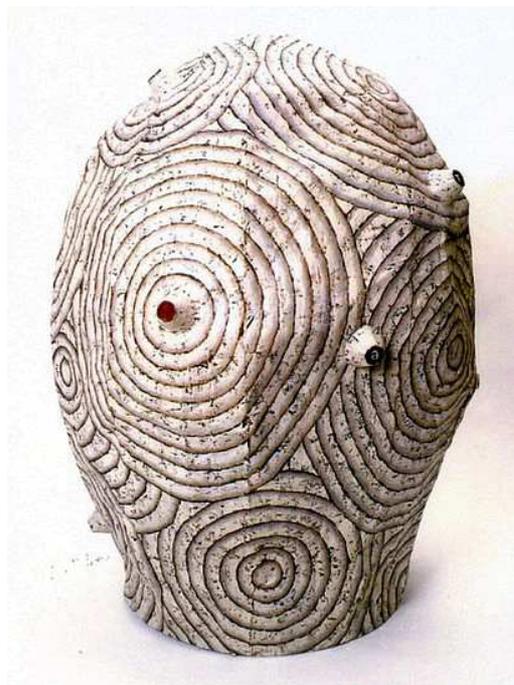
N'ACHETEZ JAMAIS RIEN SANS CONSULTER LA TABLE DES MATIÈRES DE CE TARIF

Nota — En dehors des articles du présent catalogue, nous nous chargeons

Catalogue Manufrance, 1905

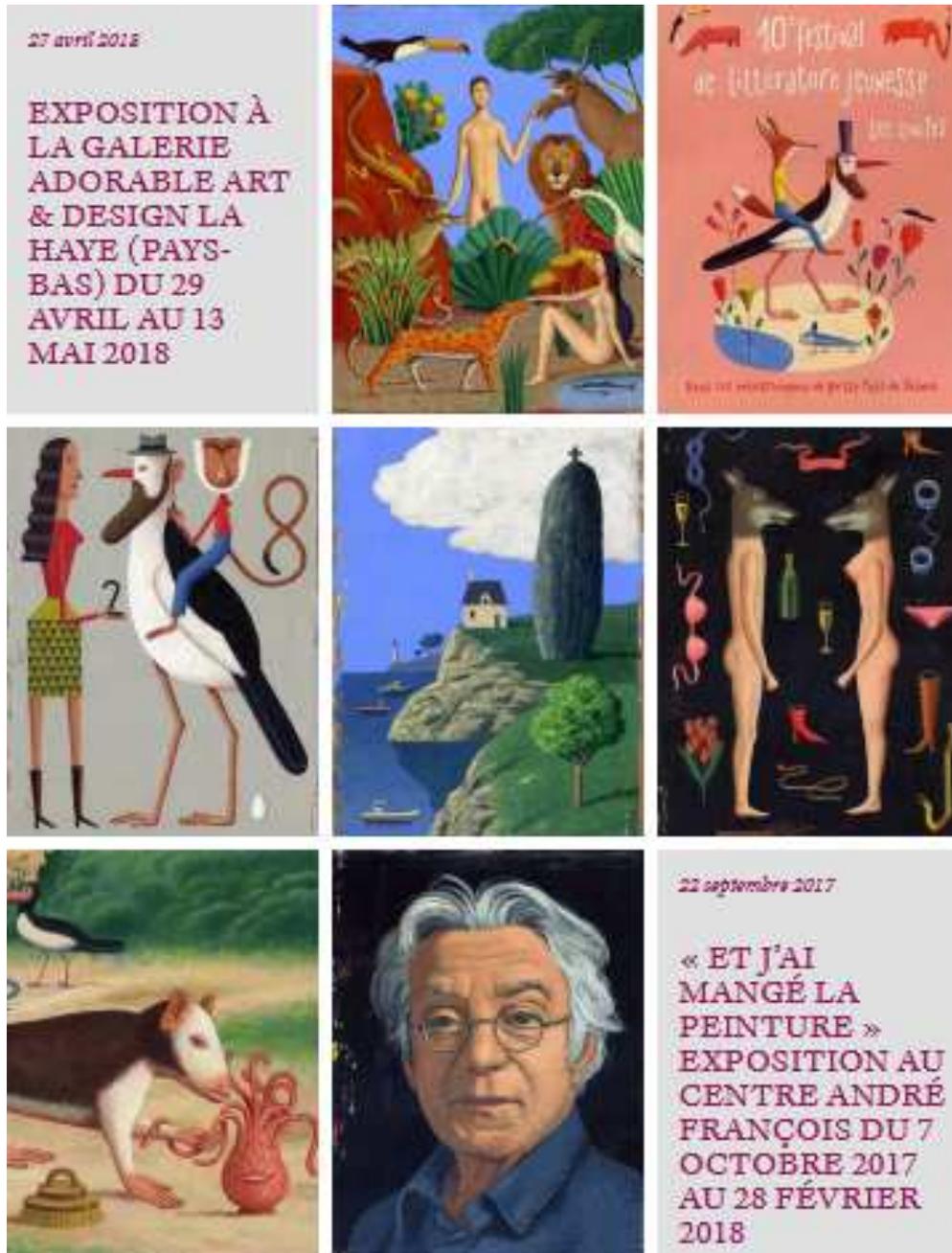


Rêveur de carte, Gallimard Jeunesse, 2012



Solitaire, 1996

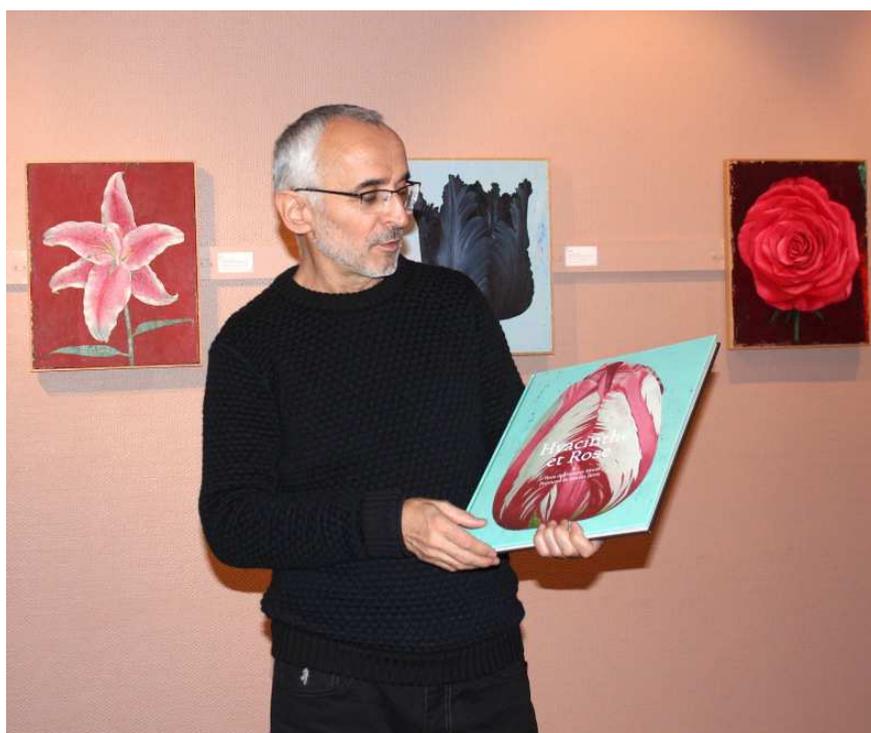
Affiche de Martin Jarrie - Peintre et illustrateur



martinjarrie.com/

Martin Jarrie à Montbrison : un monde à inventer

le 04 décembre 2016 - Daniel Brignon



Daniel Brignon

En cohérence avec la 20e fête du livre jeunesse, le musée d'Allard à Montbrison invite l'illustrateur Martin Jarrie à une forme de rétrospective de son œuvre graphique. Un voyage dans l'univers de l'artiste et les divers chemins qu'il a empruntés.

L'exposition commence avec des œuvres anciennes de Martin Jarrie : un dessin à la mine de plomb présenté à un examen lorsqu'il était aux Beaux-Arts d'Angers, puis les premières créations pour la publicité, tel ce lion noir pour la marque de cirage éponyme, également à la mine dans une facture hyperréaliste qu'il poursuivra pendant dix ans, peignant des fruits et légumes qui feront la substance du livre *Une cuisine grande comme un jardin*, paru en 2004 chez Rue du Monde.

L'illustrateur sait s'affranchir de la rigueur du trait, il en donne un éclatant exemple dans *Le colosse machinal* publié chez Nathan en 1996, associant les textes de Michel Chaillou à ses tableaux où il s'évade du réel et de la copie pour laisser libre cours à l'imaginaire, la poésie, à la manière des surréalistes, primitifs italiens voire de l'art brut.

L'exposition présente les originaux de cette publication qui a obtenu le grand prix de la Biennale internationale de l'illustration de Bratislava, comme ceux de la commande qui lui était faite pour illustrer *L'alphabet fabuleux*, publié chez Gallimard, lauréat des plus beaux livres français en 2007. L'artiste illustre d'un tableau chacune des lettres de l'alphabet.

Martin Jarrie revient au réalisme jetant son dévolu sur des fleurs cette fois. Quarante-huit peintures de fleurs soumis au regard de François Morel donneront le beau livre *Hyacinthe et Rose* où le comédien laisse libre cours dans les textes d'accompagnement aux souvenirs personnels que suscitent ces portraits de végétaux. La rencontre offrira plus tard l'opportunité du spectacle éponyme. Une sélection de ces peintures, réalisées selon un exercice « pas simple du tout qui s'apparent au portrait », confie l'artiste, occupe une salle du musée d'Allard. Elles témoignent de la puissance du dessin pour réinventer le réel en lui donnant une vibration nouvelle.

Invité en résidence à « illustrer » la ville de Saint-Gratien, Martin Jarrie choisit de peindre les habitants en portraits réalistes, associés à un objet du quotidien, toujours sous la forme d'un miroir, d'une mise en perspective qui inspire « le début d'une histoire ». Présentés en exposition à Saint-Gratien, ces portraits annotés encore de textes de François Morel seront publiés sous le titre *La vie des gens* l'année suivante en 2013. Le musée d'Allard en livre l'ensemble des originaux.

« J'ai eu envie de faire un atlas imaginaire à la manière d'Alberto Manguel dans son *Guide de nulle part et d'ailleurs*, confie l'artiste en parcourant la dernière salle d'exposition où sont accrochées quelques-unes des 16 cartes imaginaires, réalisées de différentes factures : labyrinthe en bois de cagettes, carte d'une géographie personnelle superposée de collages. Elles sont réunies dans le dernier ouvrage de l'artiste, *Rêveur de cartes*, qui a obtenu une mention spéciale à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne.

L'artiste emprunte au réel un alphabet pour écrire une histoire imaginaire, une fenêtre ouverte sur un ailleurs, à inventer. C'est tout le voyage qu'offre cette exposition sous le titre pertinent : « Martin Jarrie, un monde à inventer ».

Daniel Brignon

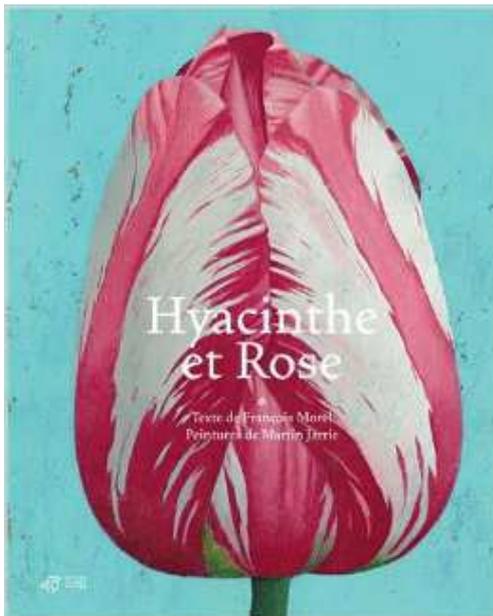
Musée d'Allard, Montbrison, jusqu'au 30 janvier 2017.

<https://www.lessor42.fr/martin-jarrie-a-montbrison-un-monde-a-inventer-17139.html>



Le blog du petit carré jaune > 28 mars 2016

"Hyacinthe et Rose" François Morel et Martin Jarrie



« C'est bien simple : Rose et Hyacinthe, mariés depuis quarante-cinq ans, ensemble, depuis toujours, ne s'entendaient sur rien. Hyacinthe et Rose, Rose et Hyacinthe. Hyacinthe était coco, Rose était catho. Hyacinthe aimait boire, Rose aimait manger. Hyacinthe aimait la bicyclette, la pêche à la ligne, le vin rouge, la belote et les chants révolutionnaires, Rose préférait les mots croisés, le tricot, l'eau de mélisse, les dominos et les cantiques. Hyacinthe aimait trainer... à table, au lit, au bistrot, avec les copains, sur un banc, dans un champ, sur les talus, à observer les nuages... « Tu n'es qu'un Père Trainard », lui disait Rose qui était toujours la première debout, la première couchée, la première assise à table, la première levée de table, le repas à peine terminé déjà devant l'évier à nettoyer la vaisselle ; « Madame Gonzales » l'avait surnommé Hyacinthe. En souvenir de Speedy.

Il avait du l'aimer c'était il y a longtemps.

Il est même possible qu'ils aient pu faire l'amour. L'existence d'une descendance de douze enfants, de neuf petits-enfants le laisseraient fortement supposer.

Moi j'étais un des neuf. Chaque année, le petit Parisien que j'étais venait à la campagne dans le but de se refaire une santé.

Mon enfance est remplie de vaches, de bouses, de rivières, de chênes séculaires, de toiles cirées, de cidre bouché, de poules dans les cours, de pots de confitures sur les armoires.

Et d'hortensias bleus. Et de camélias blancs. Et de rouges coquelicots. Et de tulipes multicolores.

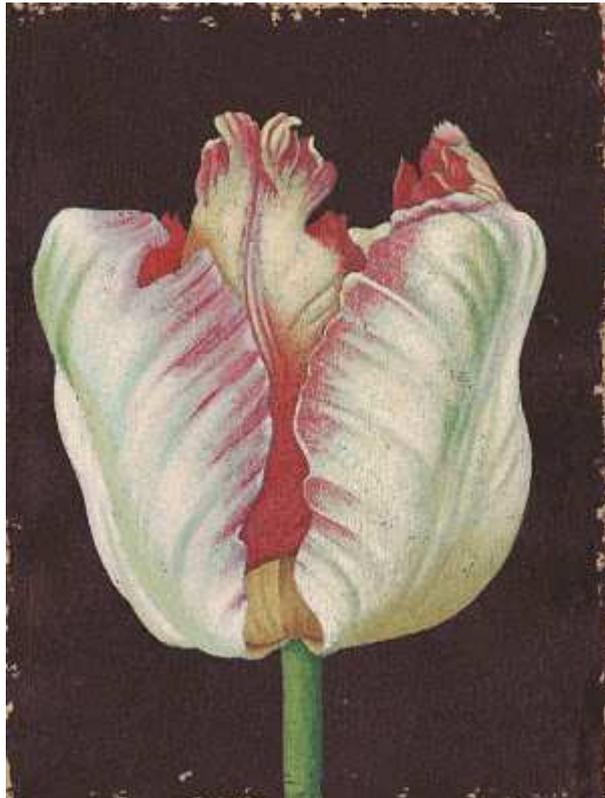
Parce que le seul sujet qui réunissait notre mémère abondante et notre rouge papy, c'était l'amour des fleurs. »

Quand la pudeur d'un texte fait qu'on se lit entre les lignes, revisite ce qui nous a offert une partie de notre enfance, des fleurs de bonté, des tulipes de chaleurs, des roses de récréations sauvages, des pâquerettes ornant les têtes des chevrettes-biquettes.

Quand la tendresse des mots de François Morel nous rappelle les souvenirs laissés dans les cours des fermes, des maisons basses où les champs étaient le seul horizon, les blés à ramasser, les mares d'eau croupie où les grenouilles et crapauds se gargarisaient de chants nocturnes, les poules entraient sans crier gare sur le seuil de la maison.

Quand l'enfance vous revient par la plume malicieuse et sensible d'un auteur que j'affectionne, les images resurgissent, le vin de messe se boit cul sec dans les troquets berrichons, les rires et les histoires à l'accent oriental retentissent.

Ressurgissent alors en nous les odeurs de tartes aux pommes, les pâtés de lapin confectionnés sous nos yeux ébahis, le vieux fourneau-poêle à bois en fonte où mijotaient la soupe de soir, le repas du lendemain, le vieux grenier qui sentait la poussière et le canapé usagé sur lequel nous pouvions passer des heures le cul dessus sans ressentir les moindres ressorts nous raboter le derrière. Reviennent par tracteurs entiers (remorque comprise), les champs d'amour, les vieux châteaux qui n'étaient qu'en réalité de simples murets d'une cour abandonnée, les brouettes calèches, la vieille Renault 4L poussive aux sièges arrières laissés dans la grange remisée en garage, les secrets distillés entre un grand père, amateur de troquet avec ses potes, et un petite fille férue de livres. S'amuse la mémoire de ces gallinacés qui nous poursuivaient dans la cour, l'œil retord, l'ergot libre et la crête somptueuse. Les rôles s'inversaient, la bête devenait furieuse, curieuse surtout de nos jambes qui tentaient vaguement de la déplumer.



Se remettre les pistils et pétales, les fleurs de laurier, les tulipes et roses, celles sauvages qui ornaient jardins et vases, ces coucous que l'on cueillaient à pleines mains les veilles de Pâques ou de printemps lorsque nous, enfants de la ville, allions retrouver au fin fond du Berry, celui et celle que l'on surnommait pépère et mémère, notre papy et notre mamouchka.

Se rappeler les fossés dévalés pour ramasser les clochettes jaunes, primevères sauvages qui finissaient dans un vieux pot de confiture ou de moutarde, celui avec le joueur de foot ou la figurine d'un dessin animé sentant bon les Candy ou autres robots japonais que l'on n'avait interdiction de regarder.

Revivre les dahlias, les boutons d'or qui ornaient nos mentons d'une tache jaune, les roses piquantes, odorantes, les tulipes aux pétales incroyables, les myosotis agrémentés de pâquerettes aux cœurs rayonnants, les arbres fruitiers qui l'instant d'une saison se revêtaient d'un nuage de fleurs blanches, présomption de fruits, d'abricots et de cerises à n'en plus finir.

Se remémorent les engueulades entre eux, malicieuses, empreintes d'une tendresse bourrue, de mots que l'on ne dit pas mais que l'on devine dans les yeux. Ces mots qui ne sont que des marques d'amour qui se transmettent, s'héritent et deviennent des terrains fertiles à aimer les autres, l'autre, celui qui, celle qui, ceux...

Réapparaissent ces étés passés où les départs se terminaient sous une pluie de larmes qui devenaient de grands ruisseaux tant le temps paraissait long jusqu'aux prochaines fois.

Et c'est tellement bon, chaud, fort, tendre qu'une fois terminé, on relit Hyacinthe et Rose pour le plaisir de retrouver celui et celle, ceux qui nous ont permis d'être des petits-enfants aux yeux grands ouverts et le cœur rempli de fleurs des champs. On ré-ouvre les pages et on se grise des planches de Martin Jarrie, on refoule et cueille à pleines brassées ces fleurs albums herbiers qui sont nos souvenirs d'une enfance que l'on ne peut oublier.

« Et même sur les robes de Rose on trouvait les fleurs. Des fleurs pas très identifiables mais des fleurs quand même. Rose les achetait sur le marché et les choisissait bleu marine (ça va avec tout) ou mauve (ça change). Ses blouses étaient également fleuries mais en nylon. Le nylon était aux yeux de ma grand-mère le symbole même de la modernité. Les spoutniks qu'n envoyait dans le ciel l'indifféraient. Les transplantations cardiaques la laissaient de marbre. L'arrivée de la télévision en couleur ne l'avait pas spécialement bouleversée... Mais l'apparition du vêtement en nylon avait changé sa vie. « C'est pratique, c'est beau, ça se lave bien et en plus ça sèche en un rien de temps... » Les blouses en nylon étaient ce qui donnait à ma grand-mère confiance en l'avenir, des raisons d'espérer. »

« L'univers, les mystères de la création, l'espace, l'infini... Hyacinthe et Rose n'étaient pas des spécialistes. Le ciel, le mouvement des galaxies, ça leur passait au-dessus de la tête. Mais ils ne regardaient jamais une fleur de cosmos sans une sorte de penchant philosophique, l'étonnement d'être au monde. »

« Les fleurs sont aussi là pour notre plaisir. Pourquoi faudrait-il les préserver si on ne prenait pas aussi du plaisir à les regarder, à les sentir. Si les fleurs sont l'œuvre de Dieu, nom de Dieu, alors les chiendents et les mauvaises herbes aussi. Rien que des bondieuseries pour vieilles superstitieuses ! De la bigoterie pour sorcières !

Pourquoi ne pouvaient-ils jamais s'entendre ma vieille Rose et mon vieux Hyacinthe ? Pourquoi leurs façons de se dire « je t'aime » passaient toujours par l'invective, l'offense et les sarcasmes ? »

A retrouver en tournée : <https://vimeo.com/138984844>

Hyacinthe et Rose

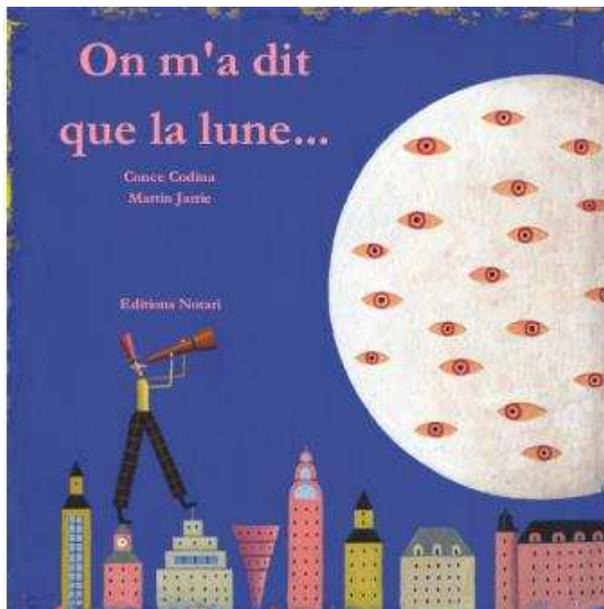
François Morel (texte) et Martin Jarrie (illustration)

Editions Thierry Magnier



On m'a dit que la lune... – Martin Jarrie et Conce Codina

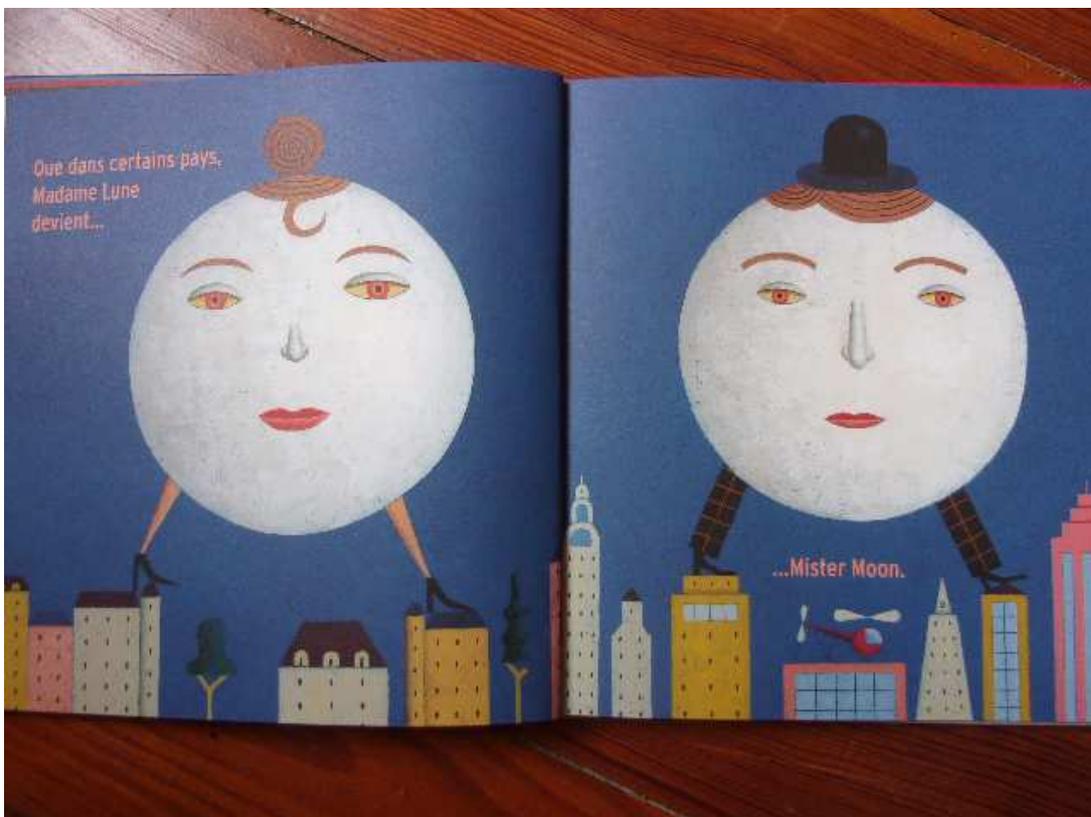
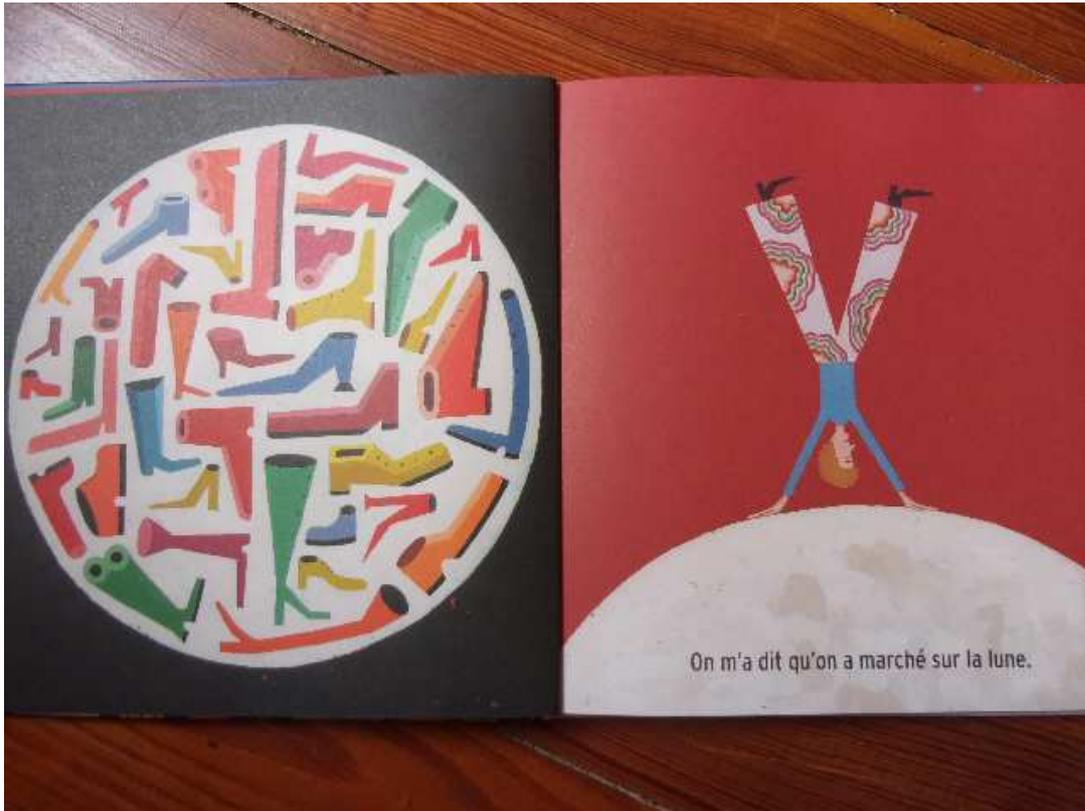
[10 juin 2016](#) ~ [Nadège](#)

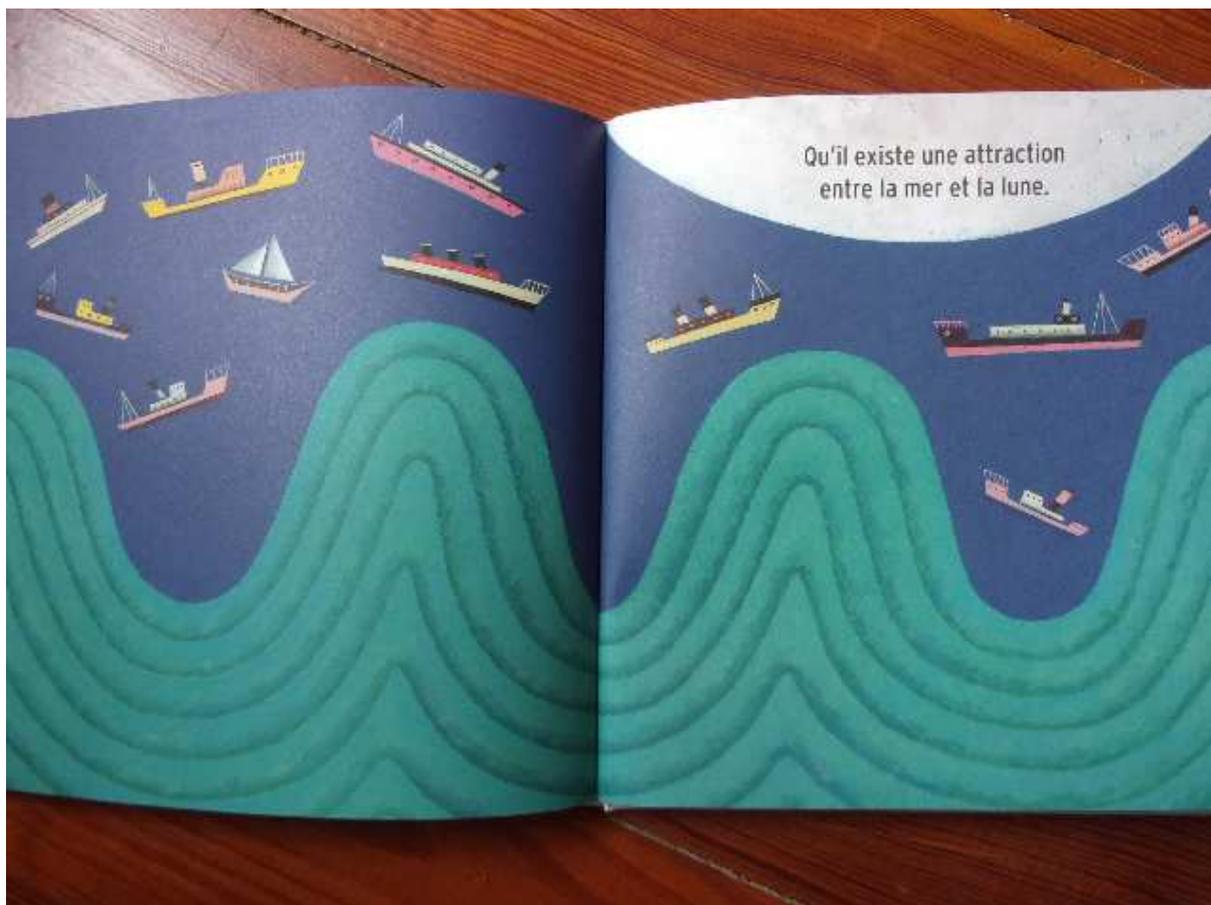


Depuis la nuit des temps elle fascine, la lune. Petits et grands voient en elle une présence quotidienne tour à tour rassurante et mystérieuse, belle et précieuse, changeante et flottante. Elle est une invitation au rêve, une source d'imagination. Elle inspire le poète et le peintre. On lui donne des pouvoirs incroyables qu'on se transmet de génération en génération ; plantes et cheveux pousseraient plus vite les nuits de pleine lune ! On la chante, on l'idolâtre comme une divinité. On lui invente des histoires, elle a ses expressions et ses dictons. Elle est tellement attirante qu'on aimerait la décrocher mais elle ne se laissera pas déloger comme ça... quelques hommes seulement ont eu la chance un jour, de marcher sur elle.

Lire cet album, c'est plonger avec délice au coeur de l'astre lunaire pour une promenade poétique parmi les mots choisis de Conce Codina et les illustrations pleines de fantaisie de Martin Jarrie ; c'est aussi laisser vagabonder son esprit, rêver, réfléchir, discuter, contester, admettre, apprendre...

On m'a dit que la lune... c'est surtout le regard songeur et curieux d'un enfant.





— **On m'a dit que la lune...**, album de **Martin Jarrie** et **Conce Codina**, Éditions Notari, Mai 2016 —

<https://lesmotsdelafin.wordpress.com/2016/06/10/on-ma-dit-que-la-lune-martin-jarrie-et-conce-codina/>

ILLUSTRISSIMO

Archives pour la catégorie Martin Jarrie

illustrations et dessins de l'illustrateur Martin Jarrie 7 août 2014

Roman noir vu par MARTIN JARRIE pour le Nouvel Observateur

Martin Jarrie nous fait partager son amour pour le roman noir dans sa nouvelle série d'illustrations pour le Nouvel Observateur.



Entretien exclusif avec l'illustrateur qui nous raconte la genèse et le déroulement de ce projet.

Peux tu pour chacune des images donner un résumé de 3 lignes et ce qui t'a inspiré dans le choix du livre à illustrer ?

L'illustration d'ouverture du dossier polar est une illustration générique. Je ne me suis pas inspiré d'un roman en particulier. J'aimais bien cette représentation du détective entre Hamlet et le penseur de Rodin !

J'aime beaucoup les romans noirs. J'en ai beaucoup lus. Mes goûts sont très éclectiques : Ellroy, Elisabeth Georges, Ross Mac Donald, Van Gulik, etc... J'en lis beaucoup moins maintenant à l'exception de James Lee Burke dont je ne me lasse pas !

Pour la deuxième illustration polar, je suis parti d'une phrase de l'article « Mauvaises Eaux » et du titre bien sûr. La phrase dit: « *L'une porte des marques étranges, l'autre est parsemée de fleurs américaines* ». Et puis j'ai pensé à toutes ces jeunes héroïnes de romans noirs dont le destin est tranché comme une fleur coupée.

L'illustration des récits de voyage m'a été inspiré par l'histoire de ces deux américaines parties faire le tour du monde, chacune de leur côté, deux femmes mappemonde en quelque sorte.

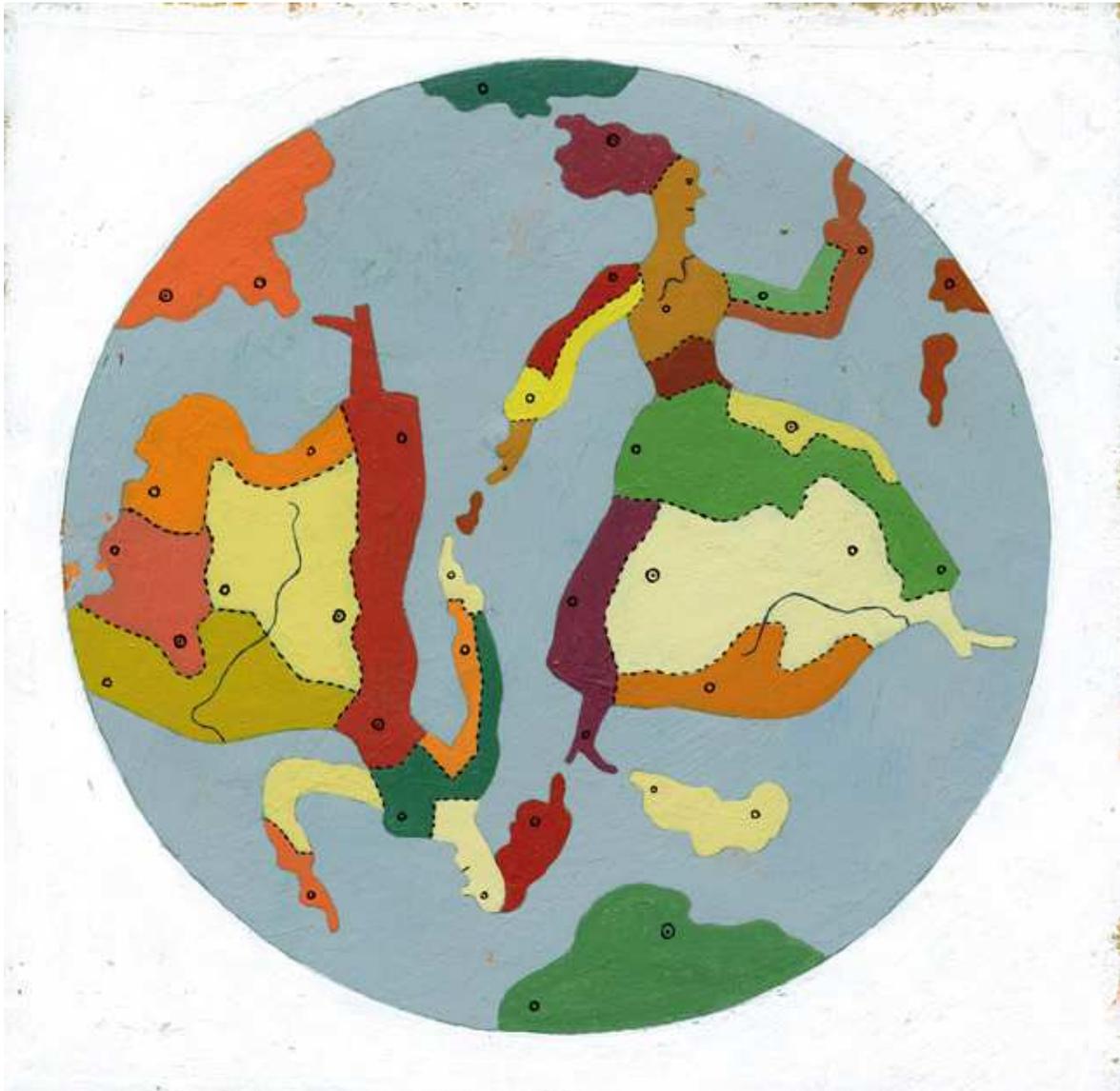
Pour l'illustration des best-sellers, je me suis appuyé sur l'article concernant Arto Paasilinna. J'ai lu deux livres de lui, *Le lièvre de Vatanen* et *Le Meunier Hurlant*, qui m'ont beaucoup amusé. J'en ai aimé l'absurdité et la fantaisie.

Pour les livres d'humour, j'ai tout de suite été attiré par le titre du roman de Roland Topor (que je n'ai pas lu). J'ai toujours aimé la grande liberté et la grande force de ses dessins. C'est avec Tomi Ungerer un de mes dessinateurs préférés.

Quant à l'illustration pour les poches, il n'y a pas grand chose à en dire. Le titre parle de lui-même : *Neuf Plans Cultes* !



Martin Jarrie a dessiné une série d'illustration pour le Nouvel Obs.



Pour cette série, Martin s'est inspiré de l'univers des polars.

Depuis quelques années ton travail de plus en plus libre s'est orienté vers des projets d'édition, et d'expositions. Quelle marge de manoeuvre as tu pour des images de presse de ce type et la littérature est il un bon sujet pour toi ?

En général je me sens assez libre pour des illustrations de presse qui concerne la littérature. En l'occurrence, Serge Ricco m'a laissé toute liberté.

J'aime beaucoup illustrer des articles sur la littérature. Un titre, un résumé de livre suffit à faire surgir des tas d'images. Je pense par exemple au livre de Daniel Pennac, Journal d'Un Corps. Télérama m'avait demandé de faire une illustration.

Je ne l'avais pas lu mais que d'images ce seul titre faisait naître (et c'est toujours le cas !).

Depuis je l'ai lu et ce n'est pas du tout ce que j'avais imaginé !!



Lui-même amateur de romans noirs, Martin Jarrie a pris beaucoup de plaisir dans l'exécution de cette commande.



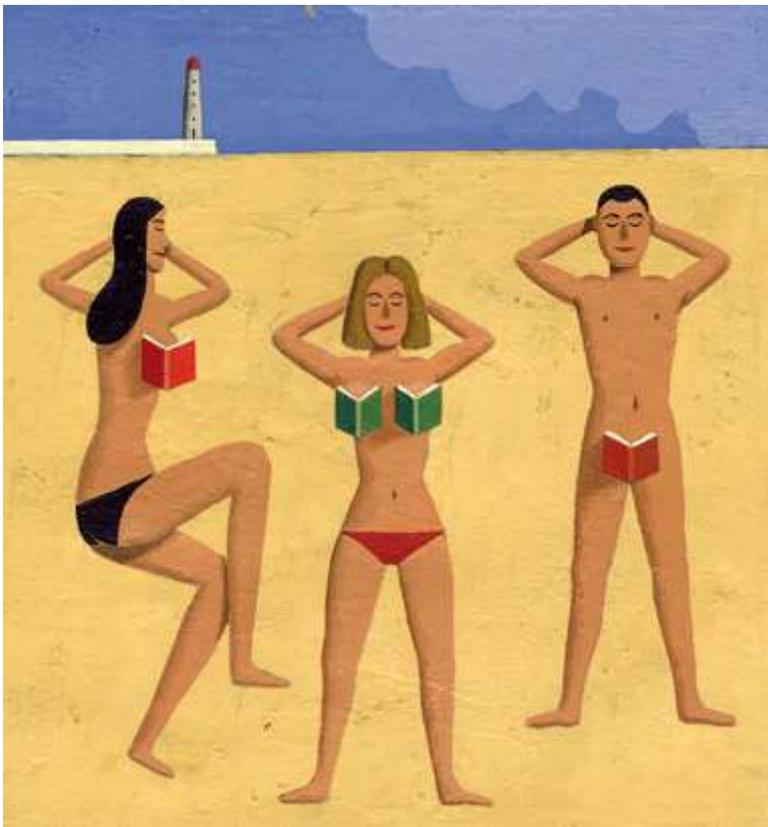
Souvent, un titre ou un résumé de livre a suffit à faire surgir des tas d'images chez l'artiste.

Quel est ton prochain projet d'édition et quel serait le projet idéal dans ce domaine ?

J'aime bien qu'un projet de livre personnel me donne l'occasion de peindre, travailler en volume, utiliser d'autres techniques et d'autres matériaux que ceux que j'utilise pour l'illustration. C'est dans cet esprit que j'avais réalisé l'Alphabet fabuleux et Rêveur de Cartes, tous deux parus chez Gallimard Giboulées. J'aimerais me lancer dans un nouveau projet du même ordre, peut-être quelque chose entre le catalogue Manufrance et le catalogue Carelman mais pour l'instant ça n'avance pas.

Un projet « idéal », c'est peindre, sculpter, bidouiller et qu'au bout du compte toutes ces réalisations deviennent les images d'un livre avec un texte de moi ou de quelqu'un d'autre. J'ai d'autres projets de livre en cours, un avec les éditions Notari et un projet de livre de souvenirs d'enfance (et au-delà) avec Les Fourmis Rouges.

Plus d'images de [Martin Jarrie](#).



Une belle série d'illustrations pour vous accompagner dans vos lectures estivales.

Rencontres d'illustrateurs : Martin Jarrie, un artiste prolifique

Publié le 11/10/2014



Peintre et illustrateur depuis plus de 30 ans, Martin Jarrie travaille tant pour la presse que pour l'édition et la publicité. C'est dans ce dernier domaine qu'il a pris son envol. Un de ses premiers dessins fut réalisé pour la campagne publicitaire des cirages Lion noirs qu'il signe de son nom de naissance, Jean-Pierre Moreau.

L'artiste, qui est originaire de Mortagne-sur-Sèvre (Vendée) a suivi un cursus en arts plastiques à l'école des Beaux-arts d'Angers. Il a commencé sa carrière d'illustrateur dans le cadre de documentaires pour les éditions Gallimard notamment, dans un style hyperréaliste. Cependant, il ne veut pas être cantonné, aspirant à associer illustration et peinture. Il décide alors de prendre un pseudonyme. Il s'appellera Martin Jarrie, un nom qui lui a été inspiré par deux lieux de Mortagne-sur-Sèvre, où il a vécu avec ses parents, dont la ferme Saint-Martin.

Des fruits et des légumes du monde entier

Son premier livre illustré *Toc Toc, Monsieur Cric Crac*, en 1995, est suivi de *Colosse machinal*, l'illustrateur est alors passé aux grands formats. Ces deux livres sont salués en 1997, par le grand prix de la Biennale internationale de l'illustration de Bratislava.

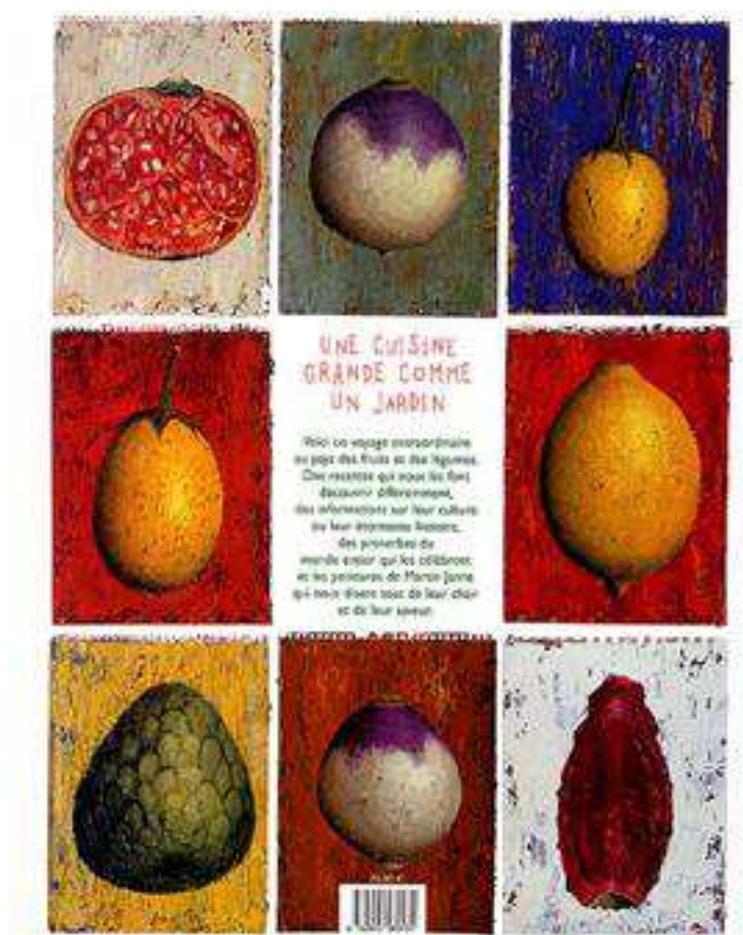
Il y travaille sur le corps imaginaire, crée des sculptures, des volumes qu'il réalise avec des cagettes, celles qui contiennent les fruits et légumes qu'il se plaît à peindre, pour le plaisir, en grands formats.

Ces tableaux de fruits et légumes du monde entier sont exposés en ce moment à la bibliothèque Libre cour. Ce sont eux qui ont suscité à Alain Serrès l'écriture de son livre *"Une cuisine grande comme un jardin"*. Son légume préféré ? « **Un chou, rouge, coupé, qui m'évoque l'anatomie avec les circonvolutions du cerveau** » et qui se prête aux lectures multiples que l'artiste affectionne. Martin Jarrie, qui nourrit plusieurs passions, a une attirance marquée pour les dictionnaires « **que j'aimais feuilleter dans mon enfance** ». Son Alphabet fabuleux en sera inspiré, cet abécédaire sera lauréat du Concours des plus beaux livres français en 2007.

Portraits, cartes, albums illustrés, affiches publicitaires... Impossible de citer toutes les réalisations de cet artiste qui s'accomplit dans de nombreux domaines et dont les oeuvres sont exposées en France, au Japon, au Portugal. Impossible aussi de citer tous les prix obtenus.

Samedi 12 octobre 2014, de 14 h 30 à 16 h, Martin Jarrie présentera son parcours en images.

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vertou-44120/rencontres-dillustrateurs-martin-jarrie-un-artiste-prolifique-2898016>



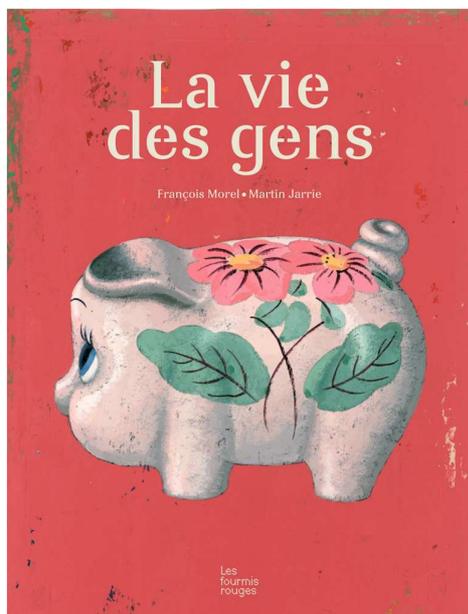
STUDIO 002

François Morel & Martin Jarrie

Magazine Studio 002 n°6 10 septembre 2013

L'avis des gens.

*Dès Hyacinthe et Rose on avait senti le plaisir qu'avaient eu François Morel et Martin Jarrie à travailler ensemble. Pour notre grand bonheur les compères ont remis les couverts et cosignent **La Vie des Gens** aux Fourmis Rouges. C'est aussi ensemble qu'ils répondent à nos questions.*



Studio 002: Comment s'est formé ce second projet collaboratif (après Hyacinthe et Rose aux éditions Thierry Magnier) ?

MJ : À l'origine c'est une proposition de résidence de la ville de Saint Gratien en banlieue parisienne. Chaque année, un illustrateur est invité à traduire en images son regard sur la ville. J'avais depuis longtemps envie de faire des portraits (quand j'ai peint des fleurs et avant ça des fruits et des légumes, on m'avait déjà dit que ces peintures évoquaient des portraits). J'ai donc demandé s'il m'était possible de rencontrer des habitants. L'idée m'est aussi venue de demander à chaque personne de choisir un objet qui leur soit cher.

La juxtaposition d'un portrait et d'un objet pouvait constituer l'amorce d'un dialogue, d'un récit, d'une histoire intrigante ou familière. Quand j'ai fait part de mon projet à Valérie, ma compagne, elle a tout de suite pensé que tout ceci pourrait devenir un livre et très vite pensé à François Morel pour en écrire les textes. Son désir de créer une maison d'édition prenait forme et ce livre ferait partie des premiers publiés.

F.M : Ce projet est né du précédent et du plaisir que nous avons eu de travailler ensemble. Les images de Martin sont inspirantes. Comme la fois précédente j'ai regardé les images et j'ai rêvé...



De quel côté part-on puiser son inspiration pour réaliser/écrire un livre si particulier comme celui-ci ?

MJ : Pour ma part, je ne pensais pas que ça deviendrait un livre. Je pensais juste à une série de diptyques que le spectateur aurait toute liberté d'interpréter. Les rencontres avec les quinze personnes qui avaient accepté de jouer le jeu furent des moments exceptionnels, très riches. J'étais accompagné de Kristel M. qui travaille aux affaires culturelles de la ville de Saint Gratien et assez vite chaque personne rencontrée se racontait avec simplicité et chaleur. Le choix quelque fois difficile de l'objet fut souvent un moment émouvant, révélateur d'un aspect heureux...ou malheureux de la vie des gens rencontrés. Quelques éléments collectés au cours de ces rencontres furent confiés à François Morel qui, les utilisa ou pas dans l'écriture de ses textes.

FM : Cette fois, j'avais quelques scrupules à plaquer des histoires inventées sur des peintures qui représentaient de vraies personnes. Ça me semblait mission impossible de chercher à trop coller à la vie de la personne réelle. Je ne suis pas journaliste.

Je ne suis pas enquêteur. Paradoxalement, j'ai l'impression que c'est lorsque je m'éloigne du sujet, que je laisse aller mon imagination que je reviens à quelque chose qui pourrait avoir des accents d'authenticité.



Si Martin Jarrie et François Morel devaient se retrouver dans *La Vie des Gens*, quel objet leur serait rattaché?

MJ : C'est un exercice auquel nous nous sommes déjà prêtés. Pour ma part, j'ai choisi un paillon, objet qui me tient particulièrement à coeur. Je l'ai réalisé avec mon père et sous ses directives. C'est ce genre d'objet que les paysans réalisaient pendant l'hiver quand le mauvais temps ne permettait pas les travaux dans les champs. Les paillons étaient utilisés pour conserver et transporter pain, graines, fruits ou légumes. Ce paillon représente pour moi le lien concret entre mes origines paysannes et le goût que j'ai eu très tôt pour la fabrication d'objets, d'images, pour l'art.

FM : J'ai une petite statuette, (en fonte, en fer?) qui représente le clown Grock. Je l'ai trouvé à Argenteuil sur un marché aux puces. Je l'aime bien. Comme un petit totem, un talisman. Un personnage drôle et rassurant. Pas tout à fait un jouet, pas vraiment une œuvre d'art. La représentation d'un clown qui toute sa vie a fait le même numéro en tentant de l'améliorer...



La vie des gens, éditions Les Fourmis Rouges, 18,50€,

François Morel (texte) , Martin Jarrie (illustrations)



Martin Jarrie : « J'ai retrouvé le plaisir de l'imagination et du jeu dans le dessin et la peinture. »

Publié le 5 novembre 2012 sur le Blog PUTSCH media :

Propos recueillis par [Julie Cadilhac- bscnews.fr](http://Julie.Cadilhac-bscnews.fr) / © Elie Jorand

Peintre et illustrateur, Martin Jarrie travaille pour la presse, la publicité et l'édition.

Il vit à Paris et a récemment exposé ses toiles et dessins lors d'une exposition à la galerie Jeanne Robillard. Cet événement artistique ainsi que la parution prochaine de l'ouvrage "**Rêveurs de cartes**" aux Editions Gallimard Jeunesse nous ont donné envie de le soumettre à la question journalistique. Rencontre en mots et en graphie d'un artiste dont le trait est influencé par le surréalisme, l'art brut et l'art contemporain.

Votre pinceau a évolué du dessin documentaire voire hyperréaliste à une expression plus libre, plus picturale... qu'est-ce qui a déclenché cette évolution?

Alors que je réalisais des illustrations hyperréalistes, j'ai très vite souhaité aller vers une création plus personnelle. Ce fut un long cheminement (9 ans) aidé par un travail psychanalytique , une sorte de retour aux sources, à l'enfance. J'ai retrouvé le plaisir de l'imagination et du jeu dans le dessin et la peinture.

Avec quels matières et outils travaillez-vous?

Je peins à l'acrylique sur papier ou plus rarement sur toile. J'aime aussi beaucoup travailler à partir de « restes », des papiers maculés de peintures, utilisés pour étaler l'acrylique, des papiers kraft goudronnés, toutes sortes de papiers récupérés que je peins, coupe, colle. J'aime aussi beaucoup travailler avec le bois de cagettes de fruits que je découpe, colle et agrafe.

Surréalisme, primitifs italiens, art brut et art contemporain influencent votre pinceau: vous pratiquez donc la peinture automatique? vous cultivez l'avant-gardisme?

J'aime certains peintres et sculpteurs contemporains: Martin Assig, Eduardo Arroyo, Baselitz, Kiefer, Pincemin, Tony Cragg, Richard Deacon. Mon travail s'en nourrit comme il se nourrit de l'art brut, de Giotto et des surréalistes mais n'a rien à voir avec l'avant-garde. L'émotion ressentie devant certaines toiles mûrit lentement et peut réapparaître dans mon travail, digérée et réappropriée.

Vous travaillez pour l'édition mais aussi pour la presse et la publicité: en quoi ces deux derniers domaines sont-ils formateurs pour votre trait ? Forcent-ils votre imagination débordante d'artiste à une forme de rigueur? nécessitent-ils l'utilisation de certaines techniques etc...?

J'aime bien la contrainte d'une commande. C'est assez excitant de chercher et trouver des images en partant d'un texte , qu'il s'agisse d'un article pour la presse ou d'un texte pour un livre... Evoquer par l'image sans être trop illustratif.

Alain Serres a imaginé un livre de cuisine inspiré de vos peintures : quand vous dessinez une pastèque par exemple, par quelles étapes de création passez-vous?

J'ai peint depuis 1997 (et même un peu avant) beaucoup de fruits et de légumes par plaisir et je continue à le faire. J'ai fait le tour des primeurs indiens, pakistanais, asiatiques, africains, antillais, dans mon quartier entre le passage Brady, Belleville, la rue du Faubourg St Denis et plus loin dans le 13ème arrondissement de Paris. C'est un grand plaisir de revenir à l'atelier avec un fruit ou un légume le matin et le peindre dans la journée. Un chou rouge coupé ,par exemple, où se mêlent abstraction et figuration, c'est magnifique! Alain Serres est venu dans mon atelier , il y a une dizaine d'années, et s'est aperçu que j'avais en stock des dizaines de peintures de fruits et légumes. C'est ainsi qu'est née « Une cuisine grande comme un jardin ».

Dessiner des fruits et légumes, c'est une façon de cultiver son jardin?

Peindre des fruits et des légumes, c'est sans doute une manière de cultiver la mémoire de mon enfance à la campagne avec des parents paysans et jardiniers.



Vos toiles mettent souvent en scène des sujets réalistes dans un monde concret mais qui répond à des règles spatiales fort singulières: vous aimez surprendre?

Je ne cherche pas à surprendre mais j'aime bien être surpris. C'est ce qui m'attire chez les artistes que j'ai cités plus haut. La représentation que je fais de l'espace est délibérée mais ne cherche pas à surprendre à tout prix. Il s'agit plutôt de la traduction de sensations intimes liées à ma propre expérience et imprégnées aussi par les oeuvres d'autres artistes.

Vous avez illustré Hyacinthe et Rose de François Morel ... quels souvenirs de cette rencontre artistique?

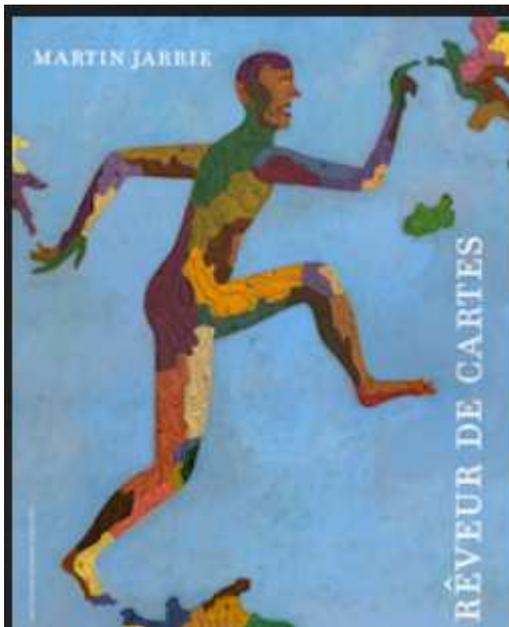
Il ne s'agit pas de l'illustration d'un texte de François Morel en fait. J'ai d'abord réalisé 48 peintures de fleurs puis, avec l'éditrice, Valérie Cussagnet, nous avons cherché un auteur que mes peintures inspireraient. C'est une auteure des éditions Thierry Magnier, Véronique Lenormand, qui nous a suggéré de contacter François Morel qui est venu dans mon atelier. Valérie Cussagnet et moi lui avons dit que nous avions envie d'un texte qui évoque des souvenirs liés aux fleurs. François, quelques temps après, a commencé à envoyer ses premiers écrits et a tout de suite trouvé un ton très personnel en harmonie avec mes peintures. Hyacinthe et Rose est un très beau texte émouvant et drôle que François Morel joue maintenant sur scène de temps en temps accompagné d'un musicien; Antoine Sahler. Le « mariage » entre les peintures et le texte est, je trouve, très réussi et me donne envie de renouveler l'expérience ...

Prochainement va paraître "Rêveurs de Cartes" chez Gallimard Giboulées, pouvez-vous nous parler de la genèse et de l'essence de ce projet éditorial ?

C'est un projet que je porte depuis longtemps. Je pense que ça a commencé quand j'ai peint une série de corps imaginaires accompagnés d'un texte de Michel Chaillon. Le livre est paru en 1996 avec pour titre « Le colosse machinal ». J'avais voulu traduire, en réalisant certaines peintures, le parallèle entre le corps et la géographie des lieux où j'ai vécu enfant.

C'est très explicite dans la dernière carte du livre «la plaine d'Anamnèze » où j'ai fait broder des noms de lieux liés à l'enfance, aux origines familiales. Par ailleurs, il y a l'amour des cartes anciennes ou modernes, la représentation abstraite, très séduisante plastiquement, de lieux très concrets.

J'ai aimé l'idée de faire se cotiser dans un même livre images abstraites (cartes) et images figuratives (personnages, scènes, paysages). Je me suis donné ce défi, cette contrainte quasi oulipienne d'inventer des lieux, de leur trouver des noms et une histoire (très succincte) .



Enfin, si vous deviez citer une oeuvre picturale majeure qui vous séduit particulièrement, laquelle serait-ce ? et pourquoi ?

J'ai été très marqué dans ma jeunesse par la reproduction dans un livre d'art d'une peinture de Goya intitulée « Portrait de Manuelsorio ». Il y a quelque chose de doux et d'inquiétant dans le portrait de cet enfant, tout habillé de rouge, tenant au bout d'une ficelle un merle, entouré de deux chats inquiétants et d'une cage à oiseaux. Cette peinture ne cesse pas de me surprendre et je ne saurais dire pourquoi.

Blog PUTSCH media :

<https://putsch.media/20121105/interviews/interviews-illustrateurs/martin-jarrie/>

Exposition des travaux de Martin Jarrie :

– Du 13 octobre au 3 novembre 2012 à la Galerie Jeanne Robillard , 26 rue de la Folie Regnault 75011 Paris , www.jeannerobillard.com

– Du 15 novembre 2012 au 12 janvier 2013: « Portraits » au Centre Culturel du Forum à [Saint Gratien](#) (95210)

[Le site de Martin Jarrie](#)

Bibliographie sélective Martin JARRIE

Le grand magasin Imagier Martin Jarrie éd. La maison est en carton 2016

Méli mélodie Imagier Henri Meunier - Martin Jarrie Rouergue 2013

La Vie des Gens Ed. Les Fourmis Rouges mai 2013

Rêveur de cartes Gallimard Giboulées oct. 2012

Hyacinthe et Rose texte de François Morel d'après mes peintures, éd. T. Magnier 2010

L'Alphabet Fabuleux éd. Gallimard Giboulées oct. 2007

Drôles d'oiseaux. 17 poèmes à chanter Alain Boudet Livre audio Didier Jeunesse 2006

Une cuisine grande comme un jardin texte Alain Serres éd. Rue du Monde 2004

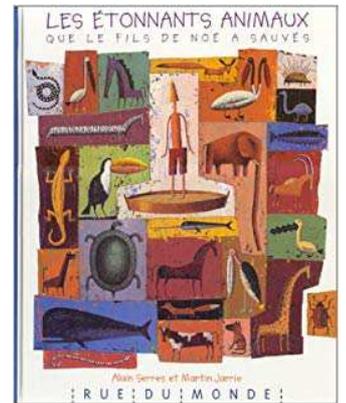
Au bout du compte texte Régis Lejonc éd. du Rouergue 2002

Les étonnants animaux que le fils de Noé a sauvés Alain Serres Rue du Monde 2001

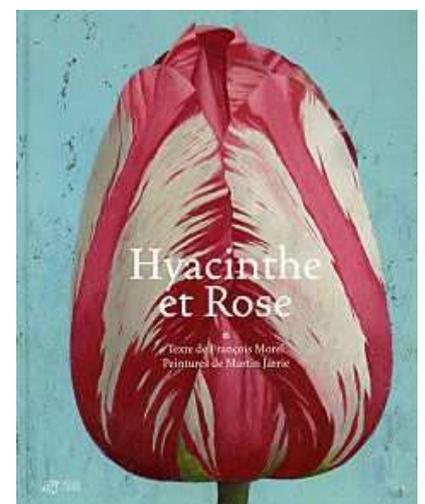
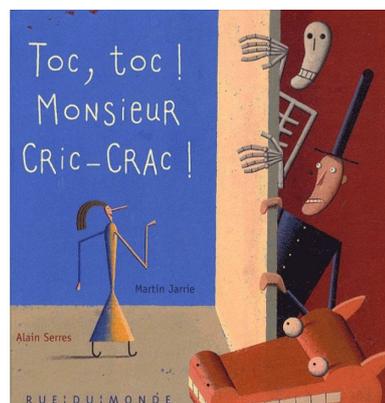
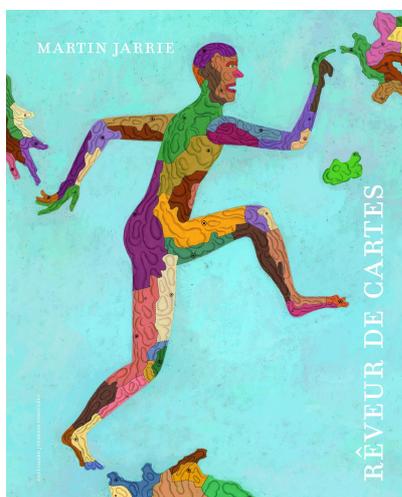
Princesse Anna texte Marc Cantin Nathan 1998

Le colosse machinal texte Michel Chaillou (à partir de mes peintures), Nathan 1996

Toc-Toc ! Monsieur Cric-Crac ! texte Alain Serres Nathan 1995



Martine Cortes pour le CRILJ - octobre 2018



Dossier élaboré et mis en forme par M. CORTES pour le CRILJ

Octobre 2018

